

# Terriens

Portraits de citoyen·nes engagé·es pour la terre et l'agroécologie





# Terriens

.....  
Portraits de citoyen · nes engagé · es pour la terre et l'agroécologie

Août 2021



## À propos des auteurs

---

Cette brochure a été rédigée par des membres du réseau européen Access to Land, dans le cadre d'un partenariat européen visant à promouvoir l'accès à la terre pour les agriculteurs pratiquant l'agroécologie.

Le réseau européen Access to Land rassemble des organisations de terrain à travers toute l'Europe afin de partager leurs expériences, promouvoir l'importance de l'accès à la terre pour l'agroécologie et favoriser le renouvellement des générations en agriculture. Créé en 2012, il fonctionne comme un réseau informel d'une quinzaine d'organisations. L'objectif principal du réseau est de consolider et de faire connaître les initiatives en faveur de l'accès à la terre, et de mettre en lumière l'ensemble des enjeux liés à la protection et à l'utilisation des terres agricoles. Pour cela, le réseau organise des échanges d'expériences, favorise la coopération entre ses membres et développe des supports d'information et de communication sur le sujet.

Pendant deux ans, nos organisations ont étudié les réalités et les expériences des bénévoles engagés dans sept pays européens au sein d'initiatives d'accès à la terre. Nous avons exploré les raisons qui les poussent à mettre leurs compétences, leur expérience et leur temps au service de ces organisations, ainsi que la nature de leurs activités et la façon dont elles s'organisent. Cette publication vous présente nos résultats à travers une série de quinze portraits, qui sont autant d'histoires personnelles et de récits politiques qui peuvent être source d'inspiration.

Cette publication est le fruit d'un travail collectif, multilingue et multi-pays, qui nous a permis de nous enrichir d'une multiplicité de regards, d'expériences et de compétences. Nous remercions chaleureusement les bénévoles qui ont accepté de se prêter au jeu du portrait, ainsi que toutes celles et tous ceux qui ont facilité les prises de contact et ont contribué à cette publication.

---

[www.accesstoland.eu](http://www.accesstoland.eu)



# La terre

Noire et grasse, légère et sablonneuse, d'argile ou de tourbe, inerte pour des yeux pressés mais souvent riche de toute une vie souterraine pour qui prend le temps de l'observer. Longtemps méprisée dans des sociétés devenues urbaines, comme lieu d'un travail difficile et salissant, bonne surtout à permettre aux villes de s'agrandir ou aux promeneurs de s'aérer. Mais nous prenons de plus en plus conscience de son rôle essentiel, unique : **la terre est nourricière**. Elle est indispensable à l'élaboration de nos aliments. Elle est également le substrat de nombreux écosystèmes, que les pratiques agricoles peuvent nourrir ou détruire. Pour les agriculteurs et les agricultrices, elle est tout à la fois lieu de vie, de travail et de production. Pour nous tou·tes, elle est une composante clé de nos territoires : selon les usages qui en sont faits, elle peut porter des systèmes agricoles et alimentaires intensifs ou *agroécologiques*, contribuer ou non à la préservation des ressources naturelles, à la santé publique, à la diversité des paysages, à la création d'emplois et au maintien de territoires ruraux bien vivants. Elle peut aussi s'épanouir dans la ville pour la rendre plus respirable, désirable, et reconnecter ses habitants à leurs racines. Face aux crises climatiques qui se multiplient, et au rétrécissement du monde induit par la mondialisation, nous réalisons aussi mieux combien la Terre, comme la terre, est notre trait d'union, à la fois lieu de vie et responsabilité partagés.

Aujourd'hui, il y a urgence. Urgence à préserver les terres agricoles de la destruction et de la pollution. Urgence aussi à s'assurer que ces terres sont utilisées pour une agriculture nourricière, juste et soutenable. S'il existe des différences importantes d'un pays européen à un autre, on retrouve en effet partout les mêmes tendances et les mêmes besoins. D'abord parce que l'expansion de l'agriculture industrielle s'est accompagnée d'une marginalisation

des fermes diversifiées, à taille humaine, créatrices d'emplois et d'activités locales, au point que le maintien de ce type de fermes est aujourd'hui menacé<sup>1</sup>. Ensuite en raison de la crise environnementale : urgence climatique, perte massive de biodiversité, pollution de l'eau et des sols, etc. Enfin, parce que nous sommes à un tournant générationnel. Dans l'Union européenne, 60 % des agriculteurs ont plus de 55 ans<sup>2</sup>. Avec leur départ en retraite, des millions d'hectares vont changer de mains dans les deux prochaines décennies. Ce qu'il adviendra de ces terres lorsqu'elles seront remises sur le marché, pour être vendues ou louées, sera décisif. Viendront-elles nourrir la concentration foncière, l'agriculture intensive, la déconnexion entre agriculture et société et le déclin des campagnes ? Ou permettront-elles l'entrée d'une nouvelle génération d'agriculteurs et d'agricultrices et la transition vers des formes d'agriculture nourricières et protectrices de l'environnement ?

Depuis deux décennies, des initiatives fleurissent partout en Europe, sources tout à la fois de nouvelles solidarités et d'expérimentations sociales. Certaines ont un caractère inédit, presque inouï. À côté des initiatives portées par des agriculteurs, des associations de développement rural et des syndicats paysans, on trouve désormais également **de nouveaux et de nouvelles venu·es** : habitants ruraux ou urbains, amoureux de la nature et militants écologistes, mangeurs soucieux de la provenance et de la qualité de leur alimentation, proches d'un aspirant agriculteur qui peine à s'installer, défenseurs d'une ruralité qui ne soit pas qu'un décor pour urbains... Tou·tes se sentent concerné·es par l'usage des terres agricoles et veulent avoir leur mot à dire. Tou·tes se sont engagé·es pour veiller à ce que les terres soient préservées dans un usage agricole, transférées à une nouvelle génération d'agriculteurs et d'agricultrices et utilisées au bénéfice de l'ensemble des citoyen·nes.

<sup>1</sup>Globalement, l'emploi agricole dans l'Union européenne est en baisse constante depuis des décennies, baissant de 30 % en seulement 15 ans, entre 2003 et 2018. Schuh et al. (2019), « L'emploi agricole dans l'UE : défis actuels et perspectives d'avenir », p 9, disponible en ligne : [https://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/STUD/2019/629209/IPOL\\_STU\(2019\)629209\\_EN.pdf](https://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/STUD/2019/629209/IPOL_STU(2019)629209_EN.pdf) En parallèle, le nombre de fermes petites et moyennes s'est effondré, avec la disparition de 4 millions de fermes, soit -30 % entre 2003 et 2013 (Source : Eurostat, 2013).

<sup>2</sup>En 2013, 25 % des agriculteurs de l'UE avaient plus de 65 ans, et 34 % entre 55 et 65 ans. [https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/food-farming-fisheries/farming/documents/agri-farm-economics-brief-09\\_en.pdf](https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/food-farming-fisheries/farming/documents/agri-farm-economics-brief-09_en.pdf)



.....  
De tous âges, dans différents pays d'Europe, ces hommes et ces femmes ont donné naissance à des organisations citoyennes qui agissent pour préserver et partager les terres<sup>3</sup>, ou sont venus les rejoindre, leur apportant la force de leur expérience, de leur engagement, de leur motivation. Ce livre vous donnera à connaître des trajectoires individuelles et collectives d'engagement pour la terre, des grandes batailles menées à hauteur d'hommes et de femmes, des petites victoires d'individus portées par des dynamiques collectives. Ces portraits mettent en lumière différentes façons de **s'engager** :

**DANS LA GESTION QUOTIDIENNE D'UNE ORGANISATION,**  
**SUR LES FERMES,**  
**AUPRÈS DU GRAND PUBLIC,**  
**AUPRÈS DES (FUTURS) AGRICULTEURS,**  
**AUPRÈS DE RESPONSABLES POLITIQUES ET INSTITUTIONNELS.**

Ce livre illustre ainsi concrètement différentes façons, parmi tant d'autres, d'agir à son échelle pour redonner à la terre sa valeur.

.....

<sup>3</sup>Vous trouverez une description des organisations dans lesquelles sont engagé-es les hommes et les femmes qui vous sont présentées dans cet ouvrage en pages 40-41. Un grand nombre d'entre elles font partie du réseau européen Accès à la terre : [www.accesstoland.eu](http://www.accesstoland.eu)



**Malcolm - Dunblane**

Scottish Farm Land Trust

page 10-11

**Kirsty - Falkirk**

Scottish Farm Land Trust

page 20-21

**Arthur - Luxembourg belge**

Terre-en-vue

page 32-33

**Johann - Grande couronne de Paris**

Terre de Liens Ile-de-France

page 36-37

**Jean-Louis - Maine-et-Loire**

Terre de Liens Pays de la Loire

page 34-35

**Isabel - Pays basque**

Lurzaindia

page 8-9

**Estel - Tarragone**

GEPEC

page 18-19

**Laia - Barcelone**

Terra Franca

page 28-29

**Ludwig & Dirk**

Flandre

De Landgenoten

page 12-13

**Julie - Liège**

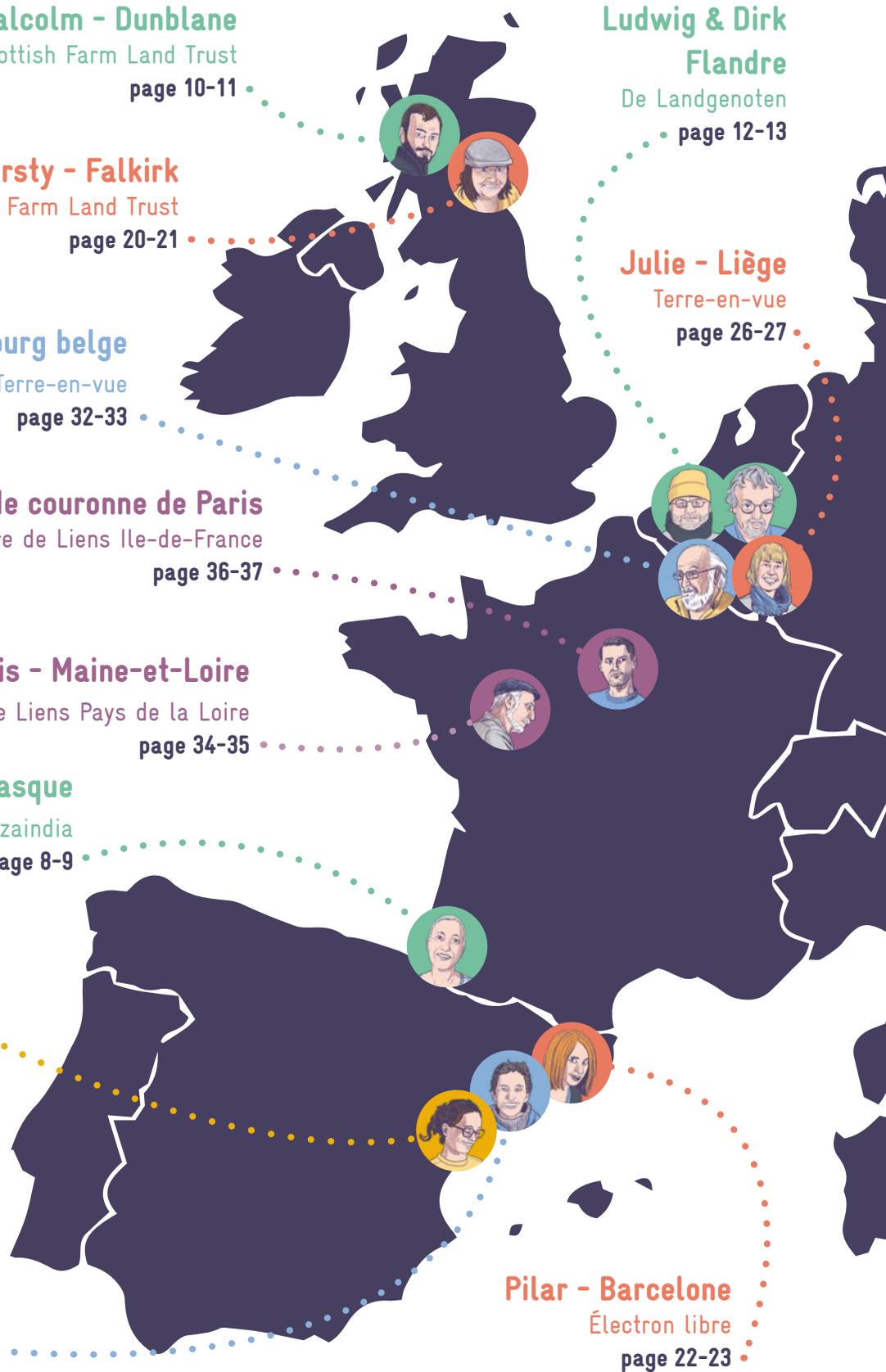
Terre-en-vue

page 26-27

**Pilar - Barcelone**

Électron libre

page 22-23



S'ENGAGER DANS LA GESTION QUOTIDIENNE D'UNE ORGANISATION ●

S'ENGAGER SUR LES FERMES ●

S'ENGAGER AUPRÈS DU GRAND PUBLIC ●

S'ENGAGER AUPRÈS DES (FUTUR-ES) AGRICULTEURS ET AGRICULTRICES ●

S'ENGAGER AUPRÈS DES RESPONSABLES POLITIQUES ET INSTITUTIONNELS ●



**Arne - Havelland**

Obstmuckelei

page 14-15

**Jan - Prague**

Nadace Pro púdu

page 16-17

**Andrei - Cluj-Napoca**

ALPA/EcoRuralis

page 24-25

**Vincent - Vienne**

GeLa Ochsenherz

page 30-31



# Isabel

56 ans  
Pays basque  
Lurzaindia

« Être militante c'est accepter de former des partenariats d'intention avec des gens que tu ne connais pas, d'accorder ta confiance sur ce seul principe. »

Fille du Nord, mariée et adoptée par le Pays basque, Isabel n'est pas née militante mais s'est peu à peu construit une conscience politique au fur et à mesure des rencontres et « des hasards de la vie ».

Isabel a grandi dans une famille de commerçants à l'époque de l'avènement des supermarchés. Elle n'a pas d'attaches rurales particulières qui la prédestinent à s'intéresser à l'agriculture ou au sort des paysans. Son engagement se construit autour des enjeux de justice sociale. Elle commence sa carrière professionnelle dans une association qui accompagne des jeunes dans leur insertion sociale et professionnelle. Elle y accompagne des allocataires des aides sociales dans leur parcours : « Je me suis retrouvée dans un milieu familial avec des gens perdus, sans espoir. » En parallèle, elle se forme en gestion de projets, elle apprivoise la sociologie et y trouve des clés de compréhension. Elle avance dans sa vie professionnelle comme dans sa vie associative de cette manière, en résolvant des énigmes, toujours avide de solutions et motivée par cette « soif d'apprendre ». Elle fait ses armes professionnelles dans le secteur du logement, puis dans la formation professionnelle.

Débarquée au Pays basque à 31 ans, elle rencontre le groupe local de l'association altermondialiste ATTAC et s'interroge avec eux sur la question de la consommation, aiguise son approche de l'économie politique puis devient adhérente d'une association mettant en relation un groupe de consommateurs et un ou plusieurs paysans (AMAP) : « C'est la première fois de ma vie que je rencontrais un paysan ». Vite, la problématique du manque de terre pour installer ces paysan·nes et répondre à la demande

exponentielle de produits locaux aux Pays basque, se présente comme un nouveau défi à relever. Cependant la région subit une pression importante sur le foncier et Isabel réalise que « le monde agricole a quelquefois sa part de responsabilité dans la spéculation et la perte de terre utile à l'agriculture et l'alimentation ». Isabel et le groupe "De la terre pour nos légumes" se mettent à plancher sur le sujet, s'informant et s'inspirant auprès de toutes les sources possibles, en urbanisme, en droit rural, pour trouver une manière d'agir sur le foncier et des solutions pour rendre disponible la terre !

« Donc, ajoute-t-elle, moi qui n'y connaissais rien, je comprends que dans ce système de crise, ces questions de l'alimentation, de l'utilisation de la terre, du climat, tout ça c'est lié, je suis au cœur du réacteur. » C'est ainsi qu'Isabel participe avec d'autres acolytes d'horizons extrêmement différents mais passionnés comme elle par l'envie de dénouer la complexité de cette gestion foncière, à créer les contours de ce qui deviendra Lurzaindia ("Terre protégée" en basque), une foncière en capacité d'acheter des terres via de l'épargne populaire. Lurzaindia fait suite à un *groupement foncier agricole* (GFA) actif depuis plus de 30 ans.

« Cet engagement, commente Isabel, ça n'est que du plaisir car les 15 paysan·es que j'ai rencontré·es à Lurzaindia sont maintenant des ami·es. Aujourd'hui, l'engagement est valorisé et comptabilisé comme critère économique. Rien ne brille derrière tout cela mais il y a un feu intérieur énorme. » Elle ajoute : « C'est en allant voir des mairies dans ce cadre qu'on se rend compte que l'origine des aliments est un impensé énorme. » Son action dans Lurzaindia et dans le réseau des AMAP du Pays



basque, Isabel la voit comme un exercice d'équilibre : « On est comme des circassiens qui mettent en équilibre des assiettes, on s'est mis en équilibre avec d'autres. Tout est maillon d'une chaîne, les "espaces-test", ces sortes de couveuses où s'essaient les jeunes agriculteurs, les AMAP, la *foncière solidaire*. »

« Dans la structure, explique Isabel, je suis à la fois bouche-trou, synthétiseur d'idées, rassembleuse

et candide. Je peux me permettre de l'être car je ne suis pas paysanne, donc on me donne le crédit de ne pas avoir compris. Moi je ne fais que transmettre ce que j'ai pu apprendre de mes expériences passées. Mon rôle à Lurzaindia est d'accompagner la salariée, de représenter la structure et de porter son message : répartir la richesse foncière de manière plus équitable et efficace en matière alimentaire. »



# Malcolm

31 ans - Dunblane

Scottish Farm Land Trust

.....

**« Le Scottish Farm Land Trust agit concrètement pour répondre à un problème qui se pose à grande échelle. C'est vraiment ce qui m'a attiré ! »**

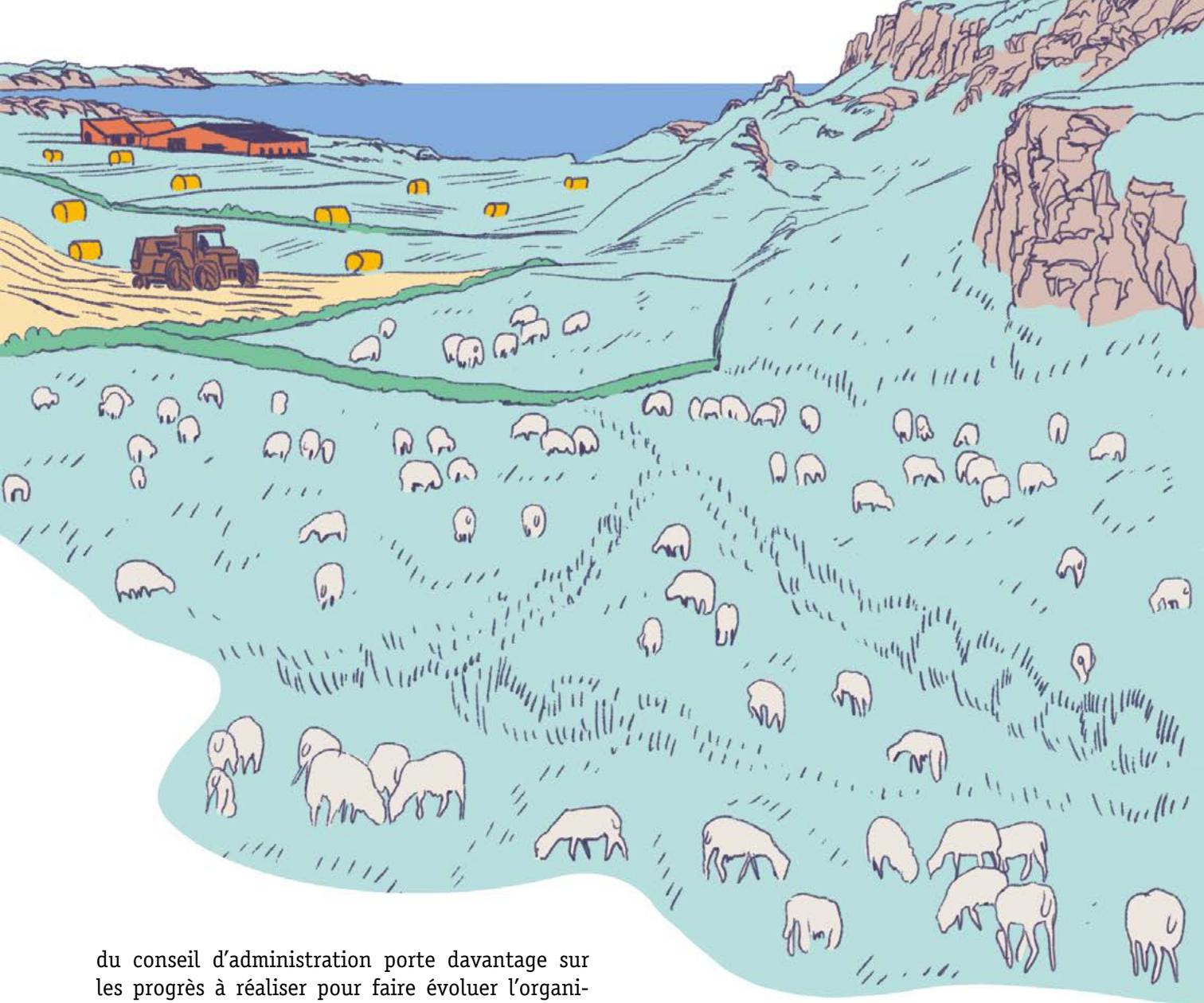
L'Écosse est réputée pour la beauté de ses paysages, de ses lacs, de ses landes et de ses montagnes. Malcolm adore faire de la randonnée et de l'alpinisme et a exploré la majeure partie de l'Écosse. Ces activités de plein air l'ont aussi amené à se demander pourquoi l'Écosse est modelée ainsi : en effet, le paysage est largement façonné par l'homme, il est le fruit d'une histoire qui a consisté à former de très grands domaines tout en évinçant les communautés rurales pauvres. Aujourd'hui encore, le paysage est essentiellement composé de très grands élevages extensifs de moutons, avec aussi des domaines de chasse qui maintiennent du gibier en grand nombre. À l'instar de Malcolm, de plus en plus de personnes souhaiteraient voir une répartition et une utilisation des terres plus diversifiées en Écosse, afin d'améliorer la biodiversité et les paysages, tout en favorisant les emplois ruraux et les populations locales.

Malcolm a grandi à Édimbourg, où il a étudié la socio-anthropologie. Il a fait sa thèse sur les *accaparements de terres* en Indonésie, ce qui l'a notamment amené à s'intéresser aux entreprises à vocation sociale. Déterminé à travailler dans ce secteur, il a décroché un diplôme en comptabilité. Il vit aujourd'hui à proximité de Dunblane, dans le centre de l'Écosse, et travaille comme comptable

pour plusieurs entreprises sociales.

C'est en 2017 que Malcolm a découvert l'existence du Scottish Farm Land Trust (SFLT). Après avoir assisté à quelques réunions, Malcolm a rejoint le conseil d'administration. C'est l'approche pragmatique du Trust qui l'a convaincu de devenir bénévole : « J'aime que l'intention du SFLT soit d'agir de manière directe et proactive pour résoudre un problème qui se pose à grande échelle. C'est trop facile d'attendre que la solution soit trouvée par d'autres. J'aime faire tout ce que je peux pour y contribuer. »

Dans le conseil d'administration composé de six personnes, Malcolm a une responsabilité particulière en tant que trésorier. Bien que le SFLT emploie un comptable salarié pour tenir les comptes, Malcolm contrôle les finances de l'organisation et supervise ses plans stratégiques. Cette expérience est gratifiante et complète bien son travail de comptable. Il peut ainsi partager certaines de ses compétences professionnelles : par exemple, il a récemment préparé les projections financières en vue de la réunion du conseil d'administration consacrée au business plan. Mais il apprend aussi beaucoup de la vie financière des organisations à but non lucratif. Malcolm apprécie également que la réflexion



du conseil d'administration porte davantage sur les progrès à réaliser pour faire évoluer l'organisation, plutôt que sur les aspects techniques liés aux questions financières et comptables. Le SFLT travaille maintenant à son enregistrement en tant qu'organisme de bienfaisance et à la réalisation de sa première offre d'appel public à épargne.

Faire partie du conseil d'administration a également permis à Malcolm de rencontrer d'autres bénévoles, ainsi que des agriculteurs et futurs agriculteurs. Même s'il est impliqué dans le SFLT depuis trois ans, il s'étonne toujours de l'ampleur des difficultés rencontrées par les agriculteurs pour accéder à la terre en Écosse : « Les terres ont été regroupées en exploitations toujours plus grandes, tandis que les petites parcelles sont devenues plus difficiles à

trouver. Le prix des terres est tel qu'il faut un capital de départ considérable pour les acheter, qu'il ne sera pas possible de rembourser grâce à la seule activité agricole. Ces montants sont inabornables pour la plupart des gens qui souhaiteraient se lancer dans le secteur agricole. »

Depuis qu'il a rejoint le SFLT, Malcolm a également commencé à cultiver la terre : il a un petit jardin potager et aime s'occuper des arbres fruitiers. Cette activité est plus une activité de loisirs qu'une volonté de devenir agriculteur, mais il aime se sentir en lien direct avec l'origine de ses aliments.

# Dirk & Ludwig



63 ans et 56 ans

Flandre

De Landgenoten

.....  
« Lorsque nous examinons les projets des agriculteurs, nous en regardons tous les aspects. Même le plan financier doit être bien pensé et inspirant ! »

**L**a Flandre, en Belgique, est l'une des régions les plus densément peuplées d'Europe. Les terres agricoles y sont insuffisamment protégées, et les prix des terres y sont parmi les plus élevés du continent. Ludwig vit dans une petite ville à l'ouest de la Flandre, alors que Dirk habite au nord. Fils d'agriculteur, Ludwig a étudié l'économie agricole et travaille aujourd'hui pour l'Institut flamand de recherche pour l'agriculture, ILVO. Dirk, lui, n'est pas issu d'une famille d'agriculteurs, mais après une formation initiale comme travailleur social, il a décidé d'apprendre à cultiver la terre et est agriculteur depuis 30 ans. Aujourd'hui il arrive à combiner ses deux engagements : la ferme en polyculture-élevage pour laquelle il travaille produit du lait et des fromages de vache délicieux, des légumes, des fruits et du pain ; elle accueille également des personnes en situation de handicap, qui vivent et travaillent à la ferme. Ludwig a choisi de rejoindre De Landgenoten car il est préoccupé par la préservation des sols : « Autour de chez moi, j'ai vu des terres agricoles massacrées. Surtout en hiver, on observe des engorgements sur les sols, qui sont tellement épuisés qu'ils ne sont plus capables d'absorber l'eau. » Il a d'abord invité De Landgenoten à participer à des échanges au sein d'ILVO, puis on lui a proposé de rejoindre l'orga-

nisation. De son côté, Dirk est depuis longtemps impliqué dans l'agriculture alternative en Flandre. Il y a plus de 20 ans, il a participé à la création de Landwijzer, une école d'agriculture qui respecte les principes de la *biodynamie*. Mais, année après année, il est frustré de voir ces nouveaux agriculteurs peiner à trouver des terres. Il est par ailleurs fermement convaincu qu'en tant qu'agriculteur, il vaut mieux ne pas acheter de terres agricoles soi-même : cela ne fait qu'hypothéquer la ferme et en complique la transmission, à cause du lien émotionnel qui se crée. C'est pourquoi, lorsqu'est née l'idée de De Landgenoten, Dirk a participé à la rédaction du projet et a rejoint le conseil d'administration et le conseil consultatif.

Il y a quelques années, Ludwig et Dirk ne se connaissaient pas. Aujourd'hui, en tant que membres du conseil consultatif, ils se rencontrent tous les mois. Ce petit comité conseille le conseil d'administration sur l'opportunité d'acquérir des terres pour les agriculteurs candidats qui sollicitent leur aide pour obtenir des terres. En tant que membres du conseil consultatif, Ludwig et Dirk examinent de près les différentes facettes des projets des candidats. Les agriculteurs doivent remplir un formulaire sur leur formation, leur expérience, leur vision en matière de propriété des terres agricoles, etc.

Ils présentent également leurs perspectives d'avenir, dont un plan financier détaillé, précisant les coûts, la charge de travail et les revenus. Si une parcelle est déjà identifiée ou si l'agriculteur est déjà en activité, De Landgenoten organise également une visite de la ferme. Les membres du conseil consultatif s'intéressent aussi à la dimension humaine :



quelle est la cohérence de la candidature ? Et quel est le degré de motivation du candidat ? « C'est tout l'ensemble qui doit être bien pensé, expliquent-ils. Et nous nous assurons toujours que les propositions permettent aux agriculteurs de gagner leur vie et d'avoir des conditions de vie et de travail décentes. »

Dirk adore se rendre dans d'autres exploitations et étudier le potentiel de chaque parcelle de terre agricole. Il est toujours ravi de découvrir des concepts innovants en matière de production ou de commercialisation. Il est également très attaché à l'autonomie des agriculteurs : « Comment l'agriculteur peut-il rester indépendant financièrement alors que les terres ne lui appartiennent pas, ou quand les actifs d'exploitation ne lui appartiennent pas non plus ? »

Ludwig est également toujours enthousiaste à l'idée d'aller visiter des fermes. Fort de son expérience professionnelle, il accorde une attention toute particulière aux plans financiers et commerciaux. Il a à cœur d'aider les agriculteurs qui se présentent comme candidats. Bien sûr, il le fait pour permettre au conseil d'administration de prendre sa décision, mais il consacre aussi beaucoup de temps personnel à conseiller les agriculteurs eux-mêmes, s'ils ont besoin d'améliorer ou d'affiner leurs plans financiers.

Parfois, la discussion est très animée et la décision difficile à prendre. Récemment, De Landgenoten a eu l'occasion de travailler avec des terres publiques. Le sol sablonneux était parfait pour faire pousser des légumes, mais le candidat avait surtout envie de cultiver des fruits. Le conseil consultatif a finalement décidé de ne pas donner suite : « Nous nous sommes dit que nous ne l'aiderions pas en disant "faisons-le" ! Cela a été une déception pour l'agriculteur et aussi pour De Landgenoten, car cela aurait été notre première collaboration avec une municipalité. Mais nous avons estimé que c'était la bonne décision. »

Ludwig et Dirk sont fiers de faire partie de De Landgenoten : « Malgré le contexte difficile et tous les points d'incertitude que nous avons au départ, nous faisons maintenant ce que nous avons promis de faire. Nous avons acheté des terres pour 18 agriculteurs et nous en conseillons chaque année de nouveaux ! »



# Arne

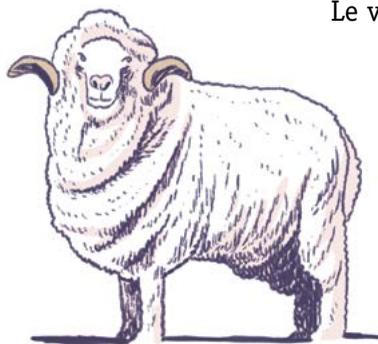
39 ans - Havelland  
Obstmuckelei



.....

**« C'est une histoire qui relie les gens entre eux : ils se retrouvent là-bas, font des projets ensemble et peuvent observer au fil du temps leur travail porter ses fruits, au sens propre du terme. »**

Situé près du poirier sans doute le plus célèbre de la littérature, celui d'un poème de Theodor Fontane, le verger (Obstmuckelei) de Konstantin Schroth est situé à Ribbeck dans le Havelland, une région au nord-ouest de Berlin. Cette parcelle de six hectares, qui était une surface de *compensation écologique*, a été acquise conjointement par Konstantin et la coopérative Kulturland. En achetant des parts dans la coopérative, les défenseurs du projet ont protégé ce terrain de la spéculation foncière et l'ont mis à la disposition de Konstantin. Depuis 2020, celui-ci s'occupe des quatre-cents pommiers, poiriers, pruniers, cerisiers et noyers du verger bio. Le terrain est entouré de centaines de noisetiers, de dizaines de roses sauvages et de quelques groseilliers. Outre dix-huit colonies d'abeilles, on y croise, entre autres, des lièvres, des cigognes blanches, des milans royaux et des bruants jaunes, qui y vivent ou y passent de temps en temps, en quête de nourriture. Un berger voisin laisse ses moutons mérinos paître sous les arbres deux à trois fois par an.

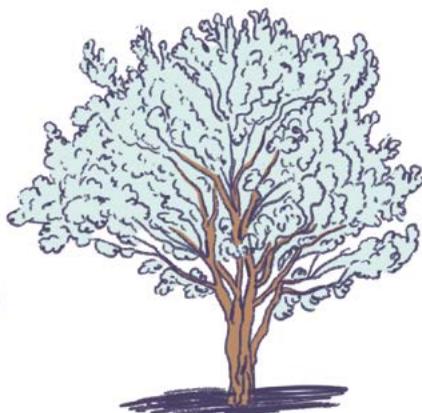
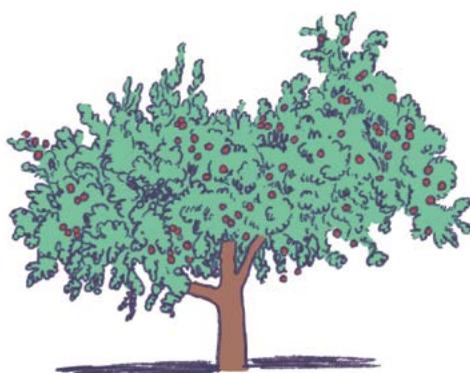
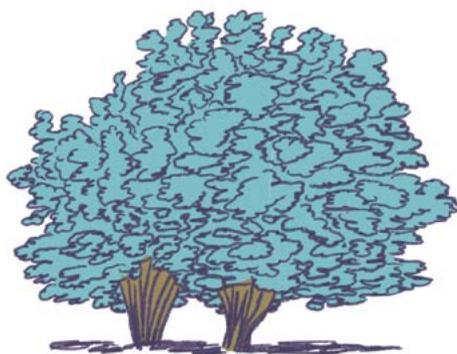


Arne soutient le projet depuis le début. Il travaille comme éducateur indépendant et accompagne des jeunes adultes dans le volontariat international. Il a fait la connaissance de Konstantin sur les bancs de l'université. Tous deux étudiants en aménagement du paysage et protection de la nature, ils ont noué une solide amitié qui se poursuit encore aujourd'hui. Arne a grandi dans un quartier de bâtiments préfabriqués à la périphérie d'Iéna, en Thuringe, dans un environnement mi-urbain, mi-rural, lui offrant une proximité avec la nature. Au cours de ses études, il a développé un intérêt pour l'ornithologie. Il vit désormais dans l'Uckermark, au nord de Berlin. Pour Arne, son engagement bénévole est une occasion de « se remettre au travail. Et d'entrer en contact direct avec la nature. »

Le verger ? Il n'a pas tardé à s'y attacher.

« C'est comme une sorte d'oasis dans un paysage agricole qui semble plutôt à l'abandon, je pense que c'est vraiment bien de soutenir ce projet ».

Des travaux d'entretien sont constamment nécessaires pour préserver cette terre et ses divers arbres et arbustes fruitiers.



L'un des enjeux est de limiter le dessèchement du sol causé par le vent en implantant et maintenant des haies. L'action des bénévoles contribue à réaliser la mission du verger : développer et entretenir un lieu biologiquement diversifié, qui soit un lieu d'éducation à l'environnement. Ils aident par exemple à organiser des cours de taille d'arbres ou des visites du verger. Depuis que Konstantin a repris le verger, Arne a déjà donné des coups de main et souhaite continuer à s'investir. « Oh oui, je suis toujours partant ! J'ai vraiment envie d'accompagner le verger tout au long de l'année et de voir comment les choses y évoluent. »

Concrètement, il s'est par exemple impliqué dans la plantation de haies. L'année dernière, dans le cadre d'une action de deux jours, ils ont planté

des peupliers à croissance rapide pour compléter la haie qui entoure la parcelle. En plus de fournir une protection contre le vent, ces haies abritent une grande variété d'animaux. Arne en est sûr : « si ces haies n'existaient pas, l'espace environnant présenterait moins de biodiversité, notamment en termes d'oiseaux. » Arne a beaucoup aimé ce chantier de plantations : ayant travaillé quelque temps chez un pépiniériste, il est à l'aise avec ce type de travaux et prend grand plaisir à retrouver un travail manuel. Comme beaucoup d'autres, Arne apporte aussi son aide en taillant les arbres fruitiers et les haies devenues trop grandes, ou en participant à la récolte des fruits. En outre, il aide Konstantin à publier la newsletter mensuelle présentant les dernières nouvelles de l'« Obstmuckelei ».

# Jan

46 ans - Prague  
Nadace Pro půdu



.....

**« Cultivons la terre de façon à pouvoir regarder nos enfants dans les yeux le jour où ce sera à eux d'en prendre soin. »**

Cette histoire nous emmène dans les alentours de Prague, à Zbraslav, où se trouve l'Institut de recherche pour la conservation des sols et de l'eau. Jan y dirige le département de conservation des sols. Après sa formation d'ingénieur paysagiste, il développe une passion pour les sols, et en explore toutes les composantes, de la microbiologie aux paysages, en passant par la foresterie ou l'eau. Son érudition et son expérience pratique lui confèrent une belle notoriété dans les milieux universitaires et agricoles.

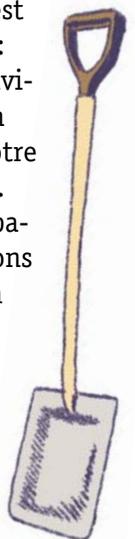
Depuis quelques années, Jan collabore avec Nadace Pro půdu (Fondation pour les sols) pour développer un outil permettant aux propriétaires fonciers d'évaluer la qualité de leurs sols et d'introduire des mesures de préservation dans les contrats de bail. Avec Alena, l'une des administratrices de la Fondation, il a conçu un outil d'analyse des sols facile à réaliser, avec une simple bêche. Il est agrémenté de fiches méthodologiques analysant le type et la nature du sol : teneur en matières organiques, niveau de pH - acidité, nutriments présents dans les plantes, etc. Ce dispositif fournit également des premières recommandations pour mettre à jour les baux afin d'améliorer continuellement la qualité du sol. Jan adore travailler avec la fondation et les propriétaires fonciers progressistes : « Quand je vois la Fondation et ses terres, je sens une conviction profonde. En agriculture, on voit souvent l'influence des subventions à la production, qui conduisent

malheureusement à privilégier la dimension économique sur les aspects environnementaux. »

L'analyse des sols est toujours réalisée en compagnie des agriculteurs. Au cours d'une visite annuelle, les agriculteurs, les représentants de la fondation et Jan parcourent les terres et prélèvent des échantillons, que Jan et ses collègues analysent ensuite dans un laboratoire accrédité. Cette démarche permet d'établir un rapport d'expert, et de créer un espace de dialogue directement sur le terrain. C'est également l'occasion pour les agriculteurs de poser des questions spécifiques et de recevoir des conseils sur leurs pratiques agricoles.

La question de la préservation des sols s'est aussi posée dans sa propre vie de famille : « Nous avons un jardin que nous avons divisé en trois parties égales pour que chacun de nos enfants puisse cultiver la terre. Notre fils cadet a loué sa partie à sa sœur aînée. Ils ont fait leur propre bail sans moi, probablement en s'inspirant de mes conversations téléphoniques. Mon fils, qui avait environ six ans à l'époque, a refusé que sa sœur fasse pousser des fleurs dans sa partie du jardin, ou qu'elle utilise des produits chimiques. Cela m'a fait beaucoup rire. »

Aux yeux de Jan, ce travail bénévole est essentiel : « Les scientifiques et



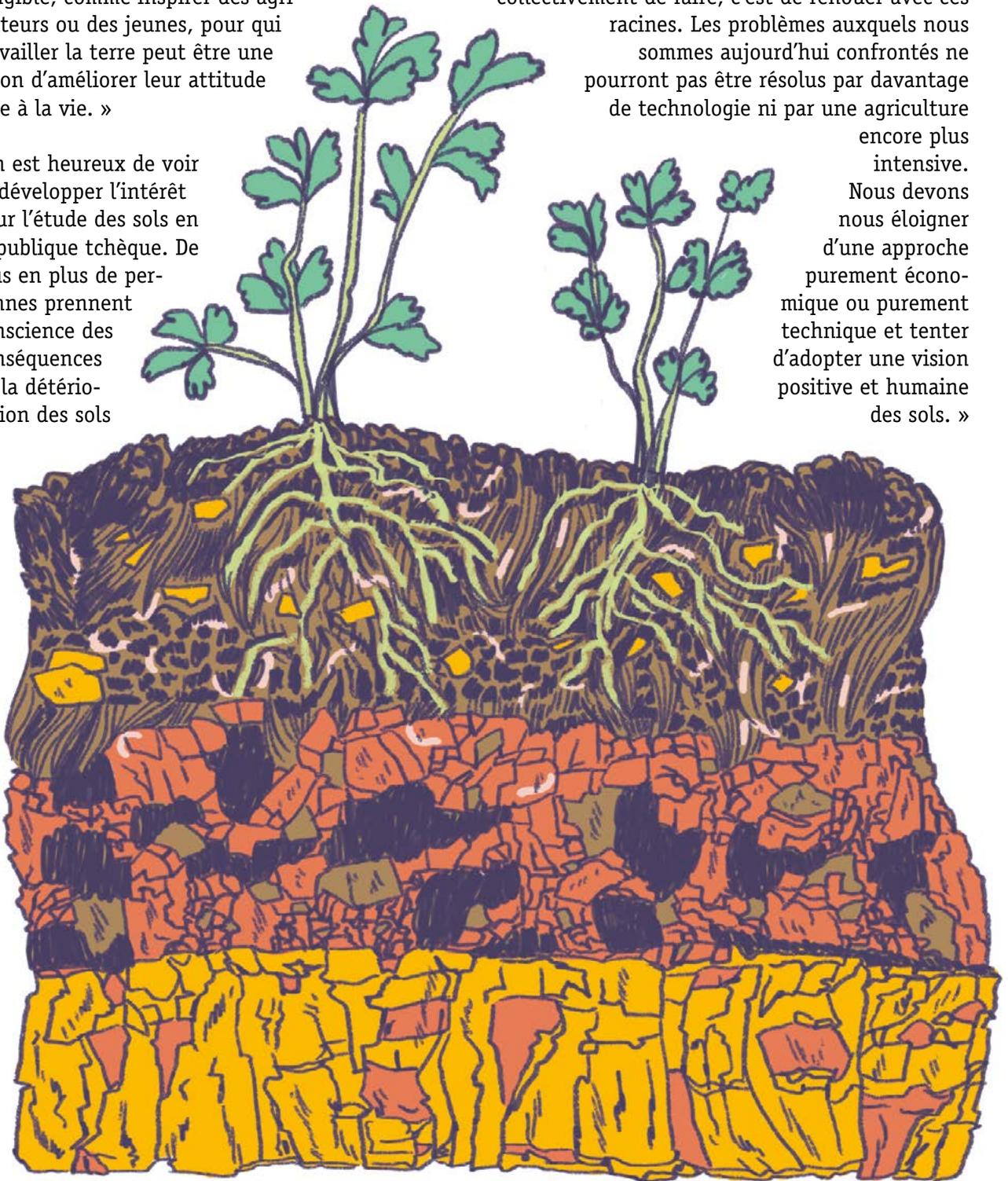
les experts universitaires se satisfont souvent de leurs publications et du nombre de projets réalisés. Mais je pense que chacun d'entre nous devrait également laisser derrière lui quelque chose de tangible, comme inspirer des agriculteurs ou des jeunes, pour qui travailler la terre peut être une façon d'améliorer leur attitude face à la vie. »

Jan est heureux de voir se développer l'intérêt pour l'étude des sols en République tchèque. De plus en plus de personnes prennent conscience des conséquences de la détérioration des sols

liée à l'érosion, la sécheresse, pollution, etc. : « En tant qu'humains, nous devrions être attentifs à ce que le sol nous raconte. Tout ce que la Fondation représente, tout ce que nous essayons collectivement de faire, c'est de renouer avec ces racines. Les problèmes auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés ne pourront pas être résolus par davantage de technologie ni par une agriculture

encore plus intensive.

Nous devons nous éloigner d'une approche purement économique ou purement technique et tenter d'adopter une vision positive et humaine des sols. »



25 ans  
Tarragone  
GEPEC

# Estel



« Il est très important d'avoir aidé un agriculteur, afin de soutenir le changement de modèle et pour permettre de préserver davantage de terres et donc de biodiversité. »

Il était une fois un agriculteur, propriétaire avec ses deux frères d'une exploitation de 300 hectares dans une zone touristique très urbanisée de la côte méditerranéenne située à environ 100 kilomètres au sud de Barcelone, près de la ville de Tarragone. Bordé par l'autoroute menant à la mer d'un côté et de champs de l'autre, Ernest cultivait des légumes : aubergines, courgettes, pastèques, poivrons... Lorsqu'il décide de se convertir à l'agriculture biologique, ce n'est pas seulement pour obtenir

le label « bio » et pour vendre sa production à meilleur prix.

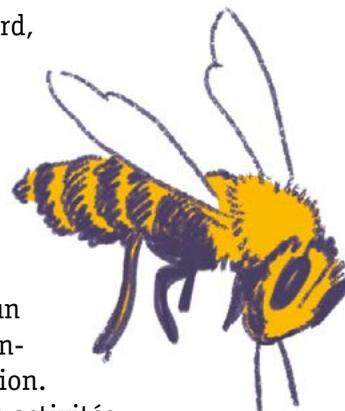
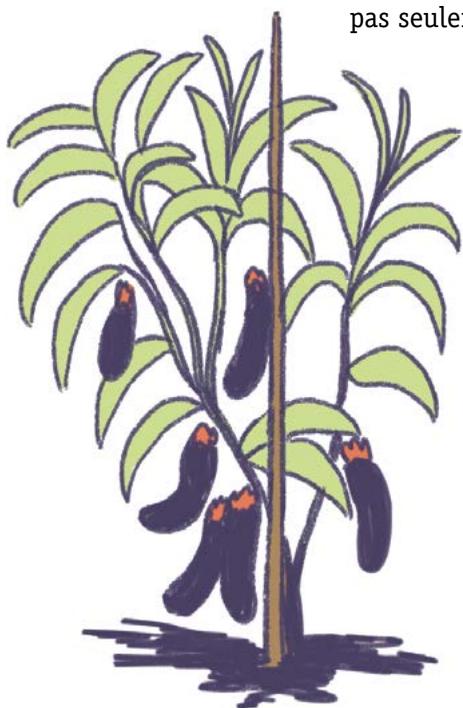
Il veut véritablement changer ses pratiques pour accroître la biodiversité dans son exploitation et voir animaux et insectes revenir sur ses terres.

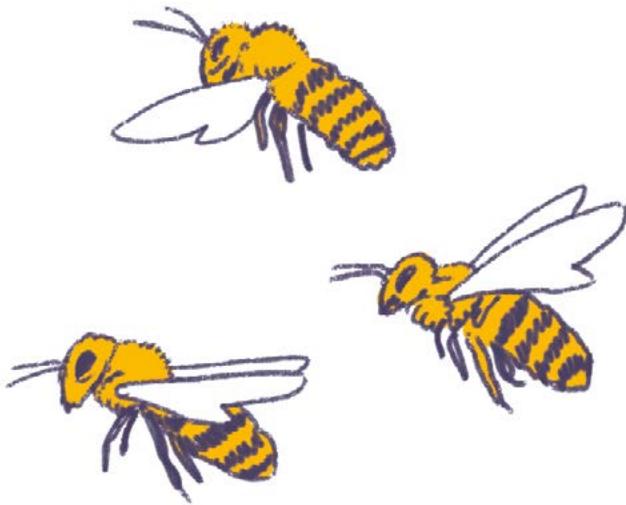
Quand Estel arrive sur l'exploitation pour y étudier la pollinisation

et identifier les abeilles sauvages qui pollinisent les cultures, Ernest s'est déjà mis au travail : couvertures végétales pour protéger les plantations et le sol, haies et prairies fleuries pour attirer les abeilles, construction d'hôtels à insectes, bassins d'eau pour les grenouilles. La rencontre entre l'agriculteur et l'étudiante est une grande chance pour tous les deux.

Estel a grandi dans la ville de Tarragone, mais elle a malgré tout été confrontée à la nature sauvage : « Quand j'étais petite, mes parents m'emmenaient toujours à la campagne ou en forêt pour chercher des champignons, cueillir des mûres ou des figes avec mon grand-père. J'étais fascinée par les reptiles, les oiseaux. À l'école, la biologie était d'ailleurs la seule matière qui ne m'ennuyait pas ! »

Quelques années plus tard, Estel part pour Gérone afin de se spécialiser en biologie, sur la gestion et la conservation de la biodiversité. À son retour à Tarragone, elle prend contact avec le GEPEC, un organisme environnemental très actif dans la région. Elle participe à quelques activités





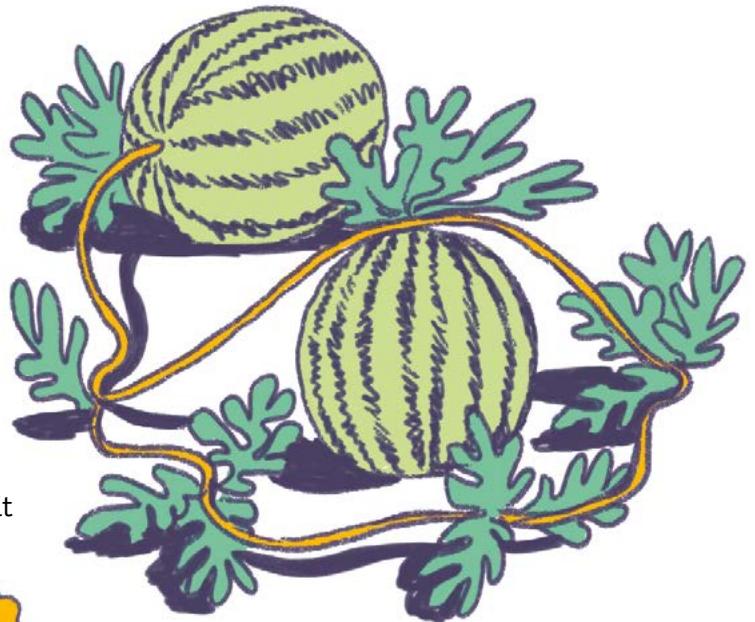
qui régulent la présence des pucerons. Je lui ai donné quelques recommandations. En général, on met en place des mesures en faveur d'une gestion plus écologique qui affecte aussi la qualité de la terre. J'ai été ravie de mieux connaître l'impact que peuvent avoir les pratiques agroécologiques sur la biodiversité, sur la vie du sol. »

Estel affirme que sa rencontre avec l'agriculteur l'a fait grandir : « J'ai beaucoup apprécié la relation avec l'agriculteur, un paysan qui a décidé de changer ses pratiques : il a conservé les haies mellifères, installé des boîtes pour accueillir des nids de chauve-souris et choisi une voie qui peut aussi servir d'exemple à ses voisins. »

d'éducation environnementale et décide finalement de s'impliquer dans l'organisme comme bénévole dans ce projet d'agroécologie. Le GEPEC, qui assure le suivi de la biodiversité de quelques fermes, propose à Estel de faire une étude :

« À ce moment-là, j'étais ravie de constater que mes connaissances et mon implication comme biologiste bénévole pouvaient contribuer à la transition vers un modèle agroécologique, même si l'agriculture ne faisait pas vraiment partie de mes domaines de prédilection. Cela m'a semblé très intéressant. La demande venait d'Ernest : c'est lui qui voulait faire cette étude pour améliorer la pollinisation de ses légumes. Il était très motivé. »

Il me donnait rendez-vous chaque matin à l'exploitation pour m'expliquer tout ce qu'il avait déjà mis en place, ses pratiques, et je passais mes après-midis à collecter des échantillons et à faire les analyses. » « J'ai analysé les haies, les espèces herbacées ou arbustives qui attirent les abeilles, ainsi que la présence d'insectes



Cette rencontre montre le lien essentiel qui existe entre la biodiversité, la terre et la vie humaine. En préservant la terre, les agriculteurs favorisent la présence d'insectes et de pollinisateurs qui, en pollinisant les fleurs, favorisent à leur tour la production alimentaire.

39 ans  
Falkirk

# Kirsty

Scottish Farm Land Trust

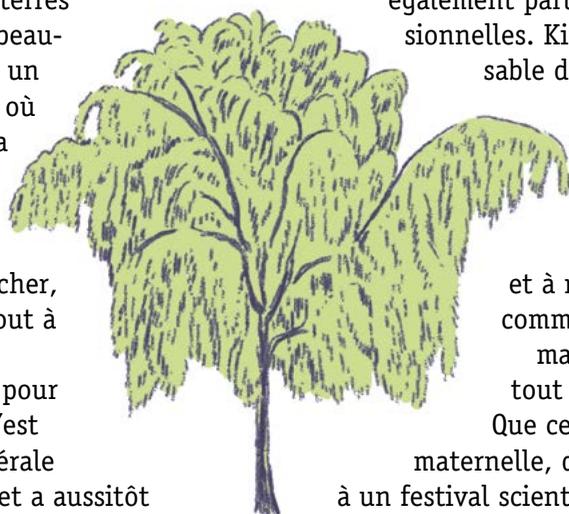


.....

**« Cela m'a vraiment fait chaud au cœur : les gens ont misé sur nous et nous ont fait confiance avec leur argent. Je serais prête à coordonner une nouvelle campagne de crowdfunding ! »**

Falkirk, à mi-chemin entre Édimbourg et Glasgow, dans la région centrale de l'Écosse. Dans cette région qui a été au cœur de la révolution industrielle, se trouvent également certaines des plaines les plus fertiles du pays. Kirsty y vit avec sa famille, dans la petite ville de Larbert, à la limite de la campagne. Si Kirsty s'est engagée en défense des terres agricoles, c'est en partie parce qu'elle aimerait devenir agricultrice ! Kirsty n'a aucun lien avec l'agriculture ; elle a grandi en banlieue et a une formation de microbiologiste. Elle a pour la première fois envisagé de devenir agricultrice en 2017 lorsque, en surfant sur les réseaux sociaux, elle est tombée sur une enquête du Scottish Farm Land Trust (SFLT). L'enquête cherchait à en savoir plus sur les personnes à la recherche de terres agricoles en Écosse. Comme beaucoup de chercheurs, Kirsty a un projet alternatif, pour le cas où elle quitterait le monde de la recherche, et l'enquête l'a incitée à réfléchir :

« Ne serait-il pas agréable d'avoir un petit jardin maraîcher, en vivant à la campagne ? Tout à coup, je me suis dit que cela pourrait être une possibilité pour moi et ma famille. » Kirsty s'est rendue à une assemblée générale du SFLT pour en savoir plus et a aussitôt intégré le conseil d'administration !



C'était sa première expérience de bénévole, et le sujet était tout nouveau pour elle. Depuis le référendum d'indépendance de 2014, Kirsty avait pris conscience des très fortes inégalités foncières en Écosse, et elle avait entendu parler de nouveaux dispositifs pour mettre les terres au service du bien commun. L'équité est une valeur fondamentale pour Kirsty : « Ce n'est pas juste que la majeure partie des terres d'Écosse soit dans les mains d'un si petit nombre de propriétaires. » C'est la volonté du SFLT de remédier à cette injustice qui l'a particulièrement motivée à s'engager.

En tant que membre du conseil d'administration, Kirsty a travaillé à l'amélioration des règles et procédures internes, notamment en ce qui concerne la gestion du personnel et les recrutements. Elle a également partagé ses compétences profes-

sionnelles. Kirsty travaille comme responsable de la sensibilisation du public

dans trois universités. Cela consiste à former les chercheurs à collaborer avec

le public, à partager les résultats de leurs recherches et à recueillir des suggestions sur

comment les poursuivre : « Désormais, je peux parler de presque tout avec presque tout le monde.

Que ce soit à des enfants de l'école maternelle, des détenus, des participants à un festival scientifique ou un directeur d'université, je peux m'adresser à tout le monde. »



En 2019, le conseil d'administration du SFLT a décidé de tester le *crowdfunding* pour embaucher son premier employé et permettre à l'organisation de passer à la vitesse supérieure. Avec d'autres administrateurs et bénévoles, Kirsty a animé la campagne de *crowdfunding*, centrée sur les réseaux sociaux (principalement Twitter et Facebook). Le démarrage a été difficile car le SFLT n'avait qu'un faible nombre de followers, les personnes abonnées à son compte internet : « Il a fallu beaucoup de travail pour identifier d'autres comptes pertinents et les taguer dans des posts, mais nous avons réussi à toucher des personnes et des organisations qui ont ensuite passé le mot à leurs followers. » Au final, SFLT a obtenu environ 300 followers sur Twitter et 680 sur Facebook, dont beaucoup avaient eux-mêmes des centaines de followers. Parmi ces followers, des particuliers et des entreprises sociales ont également proposé des récompenses à offrir aux donateurs. Kirsty elle-même a

fait don de plants de saule provenant de son jardin ! Pendant les deux mois de la campagne, Kirsty et d'autres bénévoles ont travaillé à maintenir un flux constant de messages : « Sur Facebook ou Twitter, un post ne dure qu'environ 20 minutes, si l'algorithme ne travaille pas contre vous ! » Ils n'avaient pas de tweets ou de messages préétablis, mais ont plutôt opté pour une approche organique consistant à nouer le dialogue avec les personnes intéressées, une stratégie qui s'est rapidement avérée payante. Alors que l'objectif initial était de collecter 10 000 £, SFLT a fini par collecter 18 032 £ auprès de 189 soutiens, dont un don de 5000 £ provenant de l'initiative Back Her Business de la Royal Bank. Le *crowdfunding* semble être une façon plutôt facile de collecter des fonds — il suffit d'offrir des contreparties intéressantes, et on n'a pas à s'engager de manière restrictive sur l'utilisation des fonds, mais cela a représenté une énorme quantité de travail. Au-delà des avantages financiers, cela permet également de mieux faire connaître l'organisation et d'élargir sa base sociale : « Cela a été formidable de voir l'ampleur des dons, de dix à plusieurs centaines de livres sterling, et de se rendre compte que les gens nous faisaient confiance avec leur argent ! »

58 ans  
Barcelone  
Électron libre

# Pilar



« Je ne suis pas une scientifique, ni une biologiste, ni une écologiste, je suis une citoyenne, journaliste, qui parle de sujets écologiques à des personnes comme moi. »

Pilar est à moitié urbaine - elle est née et a vécu la plus grande partie de sa vie à Barcelone -, et à moitié rurale. Elle est très inspirée par son histoire familiale, son grand-père berger qui gardait les chèvres et son père qui a grandi dans les montagnes d'Aragon, naturaliste de la première heure. Très tôt, elle a pris conscience que la vie en ville manquait sérieusement de nature. Ce lien avec la nature lui vient de ses racines et s'est construit alors qu'elle sillonnait les montagnes pendant ses vacances : « Tout ce qu'on m'a transmis, je le garde en moi. Du côté maternel, ma famille comme beaucoup d'autres a fui la campagne à l'issue de la Guerre civile afin de fournir la main-d'œuvre nécessaire à l'industrie. Mais elle continuait à se rendre à la campagne pour y voler des pommes de terre pour subsister. »

Peut-être cette histoire familiale a-t-elle influencé Pilar et l'a conduite à s'impliquer dans des projets liés à l'écologie, sans jamais perdre de vue la composante sociale : « Je me suis rendu compte que le problème de la destruction de la nature va de pair avec l'exploitation de l'homme par l'homme, mais aussi avec l'exploitation de tous les organismes vivants, et qu'il est nécessaire de revenir à un équilibre par le biais de *pratiques régénératrices*, de prendre soin de

la planète et des êtres humains. Je suis également préoccupée par la manière dont l'actuel modèle agroalimentaire industriel traite les agriculteurs. »

L'engagement de Pilar est étroitement lié à son métier de journaliste : « Mon travail me permet de montrer le vaste éventail de propositions et d'initiatives sociales - et les mettre en lumière relève pour moi de mon rôle de citoyenne. » Être chargée de créer une émission portant sur l'écologie lui a permis de conjuguer ses préoccupations personnelles pour la nature avec son travail : « De façon tout à fait naturelle, ma profession et ma vie privée se sont mêlées et sont devenues indissociables : tous mes apprentissages, je les partage à l'antenne et dans les livres que j'écris. » De fait, Pilar suit de près de nombreux projets qui misent sur la revalorisation d'espèces sauvages, sur la production *agroécologique*, sur la sauvegarde des semences traditionnelles. Elle croit et s'engage dans les projets collaboratifs de petites communautés résilientes et collaboratives - qui impliquent d'autres formes d'organisation sociale -, comme les collectifs de voisinage. Parce que, pour elle, avoir un autre lien avec l'environnement revient aussi à réinventer les manières qu'ont les êtres humains d'entrer en relation les uns avec les autres : « Parce que justice sociale et justice environnementale vont de pair. »



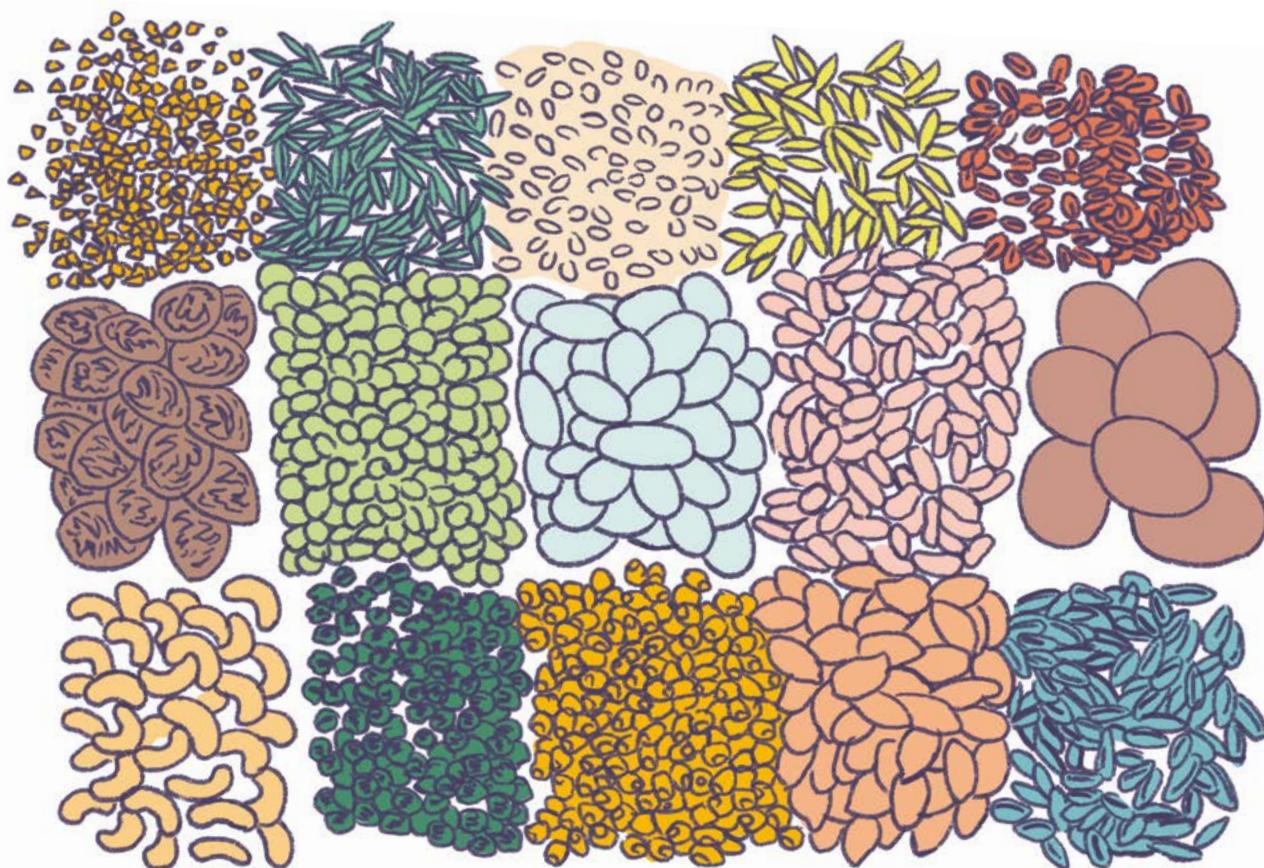
Pilar a une vision globale des problématiques : « J'essaie d'expliquer que tout est lié. Pour moi, un sac en plastique qui flotte dans l'océan reflète notre manière de consommer. » Mais elle fait plutôt partie des personnes optimistes et pour elle, il faut s'efforcer « de toujours contrebalancer ce que l'on dénonce par des exemples positifs de personnes qui travaillent pour donner vie à un nouveau modèle ».

L'un des défis qu'elle souhaite relever, c'est la transmission au public de ses messages, de ses convictions. Elle veut les communiquer. Sa stratégie, c'est d'essayer de rendre les histoires qu'elle raconte plus personnelles, de mobiliser la sensibilité des gens, de faire appel à leurs émotions : « Je ne suis pas une scientifique, ni une biologiste, ni une écologiste, je suis une citoyenne, journaliste, qui parle de sujets écologiques à des personnes comme moi. »

« J'ai l'occasion de suivre de nombreux projets, poursuit Pilar, j'en obtiens des nouvelles fraîches par le biais de communiqués de presse, des réseaux

sociaux et, au fil des ans, j'ai renforcé mon lien avec de nombreuses associations avec lesquelles j'ai des échanges directs. » Mais Pilar insiste sur l'importance, pour elle, de rester libre : « J'ai un devoir envers la société civile. Je ne peux pas mettre en avant une organisation plus qu'une autre. »

Pilar n'abandonne pas cette conscience écologique à la sortie du studio de radio : elle l'a chevillée au corps. Récemment, elle a franchi le pas d'aller vivre à la campagne, dans la province de Gérone. Elle essaie de réensauvager un petit espace pour y faire un potager, de récupérer des parcelles délaissées dans sa nouvelle commune. Cette initiative individuelle est clairement liée à une puissante conscience politique : « Redonner vie à la Terre, car c'est elle qui continuera à nourrir tous les êtres humains. Ce n'est pas la biotechnologie qui nous donnera à manger. Suivre les normes de l'*agroécologie* est notre seule porte de sortie. Les fermes qui présentent une diversité de production, tout en limitant les intrants, la mécanisation, dans lesquels les agriculteurs sont autonomes : pour moi, c'est la base. »



# Andrei

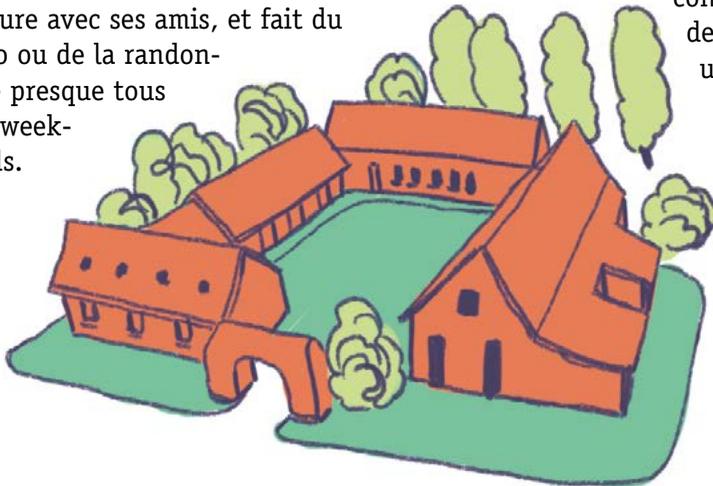
34 ans - Cluj-Napoca  
ALPA/EcoRuralis

« Cette expérience a éveillé quelque chose en moi, me donnant l'envie de travailler avec des agriculteurs qui traitent la terre avec respect. »

Andrei a grandi à la campagne, au milieu des animaux de la ferme. Il a passé son enfance en lien étroit avec la terre et avec la nature, que ce soit pour retirer les doryphores des pommes de terre ou récolter des fruits. Son activité préférée était de s'asseoir auprès des vaches à la pâture : « Quand j'avais le choix, je choisissais toujours les vaches, elles étaient mes meilleures amies. » Andrei est allé dans un lycée de sylviculture à Timișoara, avant d'étudier le tourisme à l'université. Il s'est ensuite rendu aux Pays-Bas pour y étudier l'horticulture. Il a appris les technologies néerlandaises de production et a fait un stage dans une ferme agricole bio de grande taille. Puis Andrei a déménagé à Helsinki, en Finlande, pour faire un master en science environnementale des sols. Outre l'étude des sols, il aime aller dans la nature avec ses amis, et fait du vélo ou de la randonnée presque tous les week-ends.

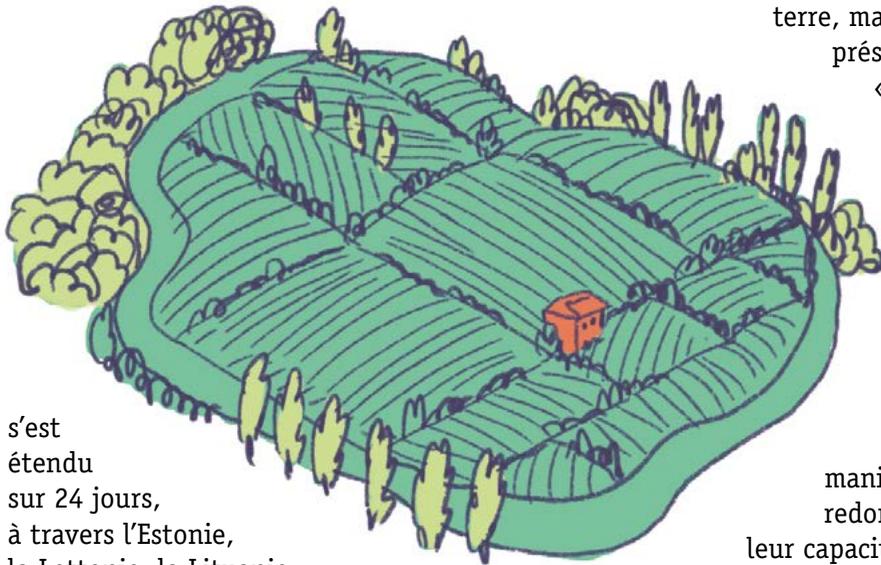


Andrei a découvert la question de l'accès à la terre en lisant le bulletin d'informations de la ferme Provision, une ferme *agroécologique* de Transylvanie. Il a été touché par cette lecture et a pris contact avec Lars, l'agriculteur. Lars est aussi un des fondateurs d'ALPA, une petite organisation roumaine qui vise à sécuriser les terres agricoles en les achetant et en les louant à des agriculteurs agroécologiques. Andrei s'est renseigné sur Alpa et a beaucoup aimé ce projet. À peu près au même moment, il a commencé à travailler dans un magasin de vélos à Helsinki, et prévoyait de faire un périple à vélo à la fin de son contrat. C'est de là qu'est né son projet : faire de ce voyage à vélo l'occasion de soutenir une cause en laquelle il croyait, pour avoir un impact qui le dépasse.



Andrei a donc imaginé un itinéraire d'Helsinki à la Roumanie, qui lui permettrait de s'arrêter dans des fermes agroécologiques, de documenter leur histoire et d'apporter son soutien à ALPA grâce à une petite collecte de fonds. Le voyage a commencé le 1er septembre 2019 et





s'est étendu sur 24 jours, à travers l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie, la Pologne, la Slovaquie et la Hongrie (dont certaines parties en train). Son point d'arrivée était la ferme de Brândușa, une autre fondatrice d'Alpa, dans le village de Stanciova. Une autre bénévole d'Alpa a créé une page Internet pour la collecte de fonds et des pages Internet pour suivre le périple d'Andrei via les réseaux sociaux. Tout au long de son parcours, Andrei a réalisé et mis en ligne des petites vidéos en deux langues (roumain et anglais) pour partager ses rencontres.

Pour Andrei, cette expérience a été une première : « Il a fallu apprendre très vite ! » Sur le plan personnel, il a appris à ne pas être pressé et à accepter ce qui se présente. Mais le plus important, ce sont les gens qu'il a rencontrés

tout au long de son voyage et leurs histoires, la façon dont ils prennent soin de leur terre et de leurs animaux, et font de gros efforts pour ne pas leur nuire. Par exemple, l'agriculteur estonien ne labourait pas sa



terre, mais produisait de la nourriture en préservant et en régénérant son sol. « Cela a éveillé quelque chose en moi, me donnant l'envie de travailler avec d'autres personnes comme lui, d'aider les agriculteurs qui travaillent la terre avec respect. Cela m'a donné l'idée de devenir consultant en agriculture agroécologique et régénérative. Le but est d'augmenter le nombre de terres cultivées de manière à régénérer les sols et à leur redonner vie, et de les valoriser pour leur capacité à produire des aliments sains, et non pour leur valeur monétaire spéculative. »



À l'avenir, Andrei souhaiterait offrir aux agriculteurs les principes et les techniques de l'agriculture régénérative, sur la base de modèles qui fonctionnent bien, mais qui soient aussi adaptés à leur propre contexte et dans leur propre langue. Andrei n'est pas sûr de vouloir revenir vivre en Roumanie, mais il est ouvert à l'idée d'aider



les agriculteurs de son pays en partageant les connaissances qu'il engrange pendant ses études. Il aimerait pouvoir rétablir la vocation de l'agriculture de subsistance en lien avec son environnement naturel, tout en promouvant une image positive des paysans, ce qui contribuerait à mieux valoriser leurs produits.



# Julie

39 ans - Liège  
Terre-en-vue

.....

**« Je considère comme cruciale l'activité de Terre-en-vue : maintenir un tissu local vivant en donnant les conditions nécessaires à l'activité paysanne. »**

**S**i l'on doit citer une ville en Belgique qui repense son système alimentaire en circuit court, Liège vient tout de suite à l'esprit. Depuis plusieurs années, un mouvement initié dans le sillage des villes en transition s'y est bien ancré et développe un réseau fort d'initiatives privilégiant les circuits-courts, une production alimentaire locale. L'introduction d'une *monnaie locale*, le Val'heureux, soutient le commerce local.

Julie travaille depuis 16 ans à Barricade, une association d'éducation permanente située dans le quartier historique de Pierreuse. Depuis ses débuts, l'association interroge les liens producteurs/consommateurs et les conditions de vie et de travail de nos paysans locaux. C'est ainsi que l'association s'est attelée, à la fin des années 1990, à relancer à Liège des groupes d'achats en commun. Julie raconte : « Je suis de nature gourmande et j'aime manger. Et pour moi c'est important de soutenir les producteurs et de maintenir un tissu agricole vivant. Ma rencontre avec Barricade m'a permis de concrétiser tout cela. » C'est son amour pour les bons légumes, car elle est végétarienne, et sa volonté de soutenir une agriculture locale, qui amènent Julie à s'approvisionner à la ferme Larock via le Groupe d'achat commun de Barricade.



Cette ferme familiale créée en 1927 est située à Rotheux, dans la périphérie de Liège, « aux portes d'une campagne vallonnée aux lumières magnifiques ». En 1986, elle est reprise par Louis Larock, qui en fait un lieu d'expériences sociales et agricoles, selon les principes de la *biodynamie*, et un jardin d'enfants suivant la pédagogie Waldorf. Dans une démarche de collectivisation sociale et de pérennisation du projet, le paysan fait appel à Terre-en-vue pour racheter ses terres. Cela va permettre à Louis de récupérer des liquidités pour investir dans des équipements et des bâtiments, mais aussi et surtout de soutenir un processus de transmission entre générations de producteurs : « Cela avait d'autant plus de sens pour moi que cela facilitait la transmission de l'activité au fils de Louis en enlevant une partie de la pression financière dans ce processus complexe. »



Autour de ce projet, le groupe local s'est lancé d'abord dans une recherche de friches à acheter en plus des terres de Louis, et en parallèle dans une campagne de mobilisation et de levée de fonds. Julie arrive dans le projet à ce moment-là. Elle y trouve un lieu de militance qui lui convient : « Dans l'éducation permanente, quand il s'agit de faire bouger les comportements, les évolutions sont imperceptibles, alors que là c'est concret. On voit l'impact de nos actions. » Elle suit la formation d'ambassadeur pour s'outiller et être en

capacité d'expliquer le mouvement et de sensibiliser les publics à la problématique d'accès à la terre. Un des enjeux de la campagne est la communication et la sensibilisation. La mobilisation autour de la ferme est un prétexte pour aborder les enjeux liés au foncier, à la pression immobilière énorme qui pousse les producteurs vers l'endettement. Dans cette optique, Julie lance l'idée d'un journal de présentation et d'information de la ferme et de Terre-en-vue, intitulé Le Fil des saisons : « Les gens connaissent la ferme mais n'ont pas une vision globale de toutes les activités qui s'y déroulent. » Julie en rédige les éditos, compile les articles écrits par chaque secteur d'activités de la ferme et se charge de la mise en page. C'est une brochure semestrielle à destination des clients de la ferme et des mangeurs et mangeuses des différents *groupes d'achats en commun*. Elle rend visible le travail saisonnier des différents secteurs d'activités de la ferme, donne des nou-

velles et met en perspective ces informations avec des articles de fond en lien avec l'accès à la terre. Elle est agrémentée de petites recettes et de quelques critiques de livres. Julie ajoute : « Le Fil des saisons est bien apprécié. Il n'a pas forcément d'impact sur la collecte mais c'est un outil utile d'information lors de stands de sensibilisation. » La campagne est aujourd'hui quasi terminée et le groupe doit encore trouver quelques milliers d'euros. Julie a diminué son temps de travail à Barricade et terminé une formation en maraîchage. Elle s'est impliquée dans le maraîchage et le magasin de la ferme Larock à raison d'un jour et demi par semaine jusqu'à fin 2020. Aujourd'hui, elle reste active dans Terre-en-vue et le groupe local, mais reprend tout doucement le temps de penser à son propre projet, plus consciente que jamais des enjeux liés à l'accès à terre et convaincue que nos terres nourricières doivent devenir des biens communs.



64 ans  
Barcelone  
Terra Franca

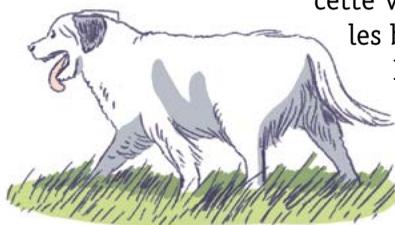
# Laia



« Le bénévolat, c'est un travail de fourmi. Tisser un réseau de confiance entre les gens, animer et soutenir des projets non pas juste à leur émergence, mais aussi pour qu'ils se stabilisent et se consolident. »

Laia est titulaire d'un doctorat de philologie catalane, elle est spécialiste de littérature féminine de l'époque moderne. Elle est aussi à l'aise le nez dans les livres que les pieds dans la terre. Même si elle a grandi en milieu urbain, elle a maintenu un lien fort avec le monde rural, aussi bien avec la région du Camp de Tarragone, d'où sa famille est originaire, qu'avec les Pyrénées, si proches de Barcelone. C'est aussi une grande passionnée de plantes médicinales.

Ce lien puissant avec la terre est le fil directeur qui traverse tous les projets dans lesquels elle s'engage. En devenant membre de Germinal, la coopérative de consommation *agroécologique* la plus ancienne de la ville catalane, elle a trouvé une manière de « relier le monde rural à la ville », en soutenant les projets et les fournisseurs, tenant compte de la nécessité de maintenir la souveraineté alimentaire d'un territoire. Mais Laia est aussi activiste dans le milieu social : il y a plus de 20 ans, elle a fondé un centre d'accueil pour les personnes sans domicile dans le quartier de Gràcia, à Barcelone : « Pour les gens qui vivent, voire qui dorment sur l'asphalte, la beauté de ce qui pousse et sort de terre, qu'ils ont eux-mêmes semé, est une expérience très puissante. Le lopin de terre que nous avons récupéré n'est pas seulement un lieu de production, mais aussi un bel endroit où nous travaillons ensemble, en équipe, et où ces personnes deviennent visibles, se sentent utiles. »



Mais la plus grande impulsion pour s'engager dans l'accès à la terre des paysans lui est venue en 2010, lorsque son fils a décidé de s'inscrire à l'Escola de Pastors de Catalunya (École de bergers de Catalogne). Elle l'a accompagné dans la découverte de l'élevage et a pris conscience des problématiques relatives aux difficultés d'accès à la terre. Alors, elle a eu envie d'écrire un livre consacré aux bergers : « Je m'intéressais aux aspects humains autour de cette vocation et aux problématiques que les bergers devaient affronter. »

Et quand on lui a présenté l'idée de créer le projet Terra Franca pour faire face à la problématique d'accès à la terre, s'inspirant de l'expérience de Terre de Liens, elle n'a pas hésité à y participer :

« Je n'étais pas une experte, mais cela ne m'a pas fait peur, parce que je pense que nous passons toute notre vie à apprendre. » Les premières années ont été consacrées à étudier la situation, à définir un cadre théorique et, surtout, à présenter le projet pour instaurer un cadre de confiance, en parlant avec les propriétaires et avec les jeunes présentant des projets.

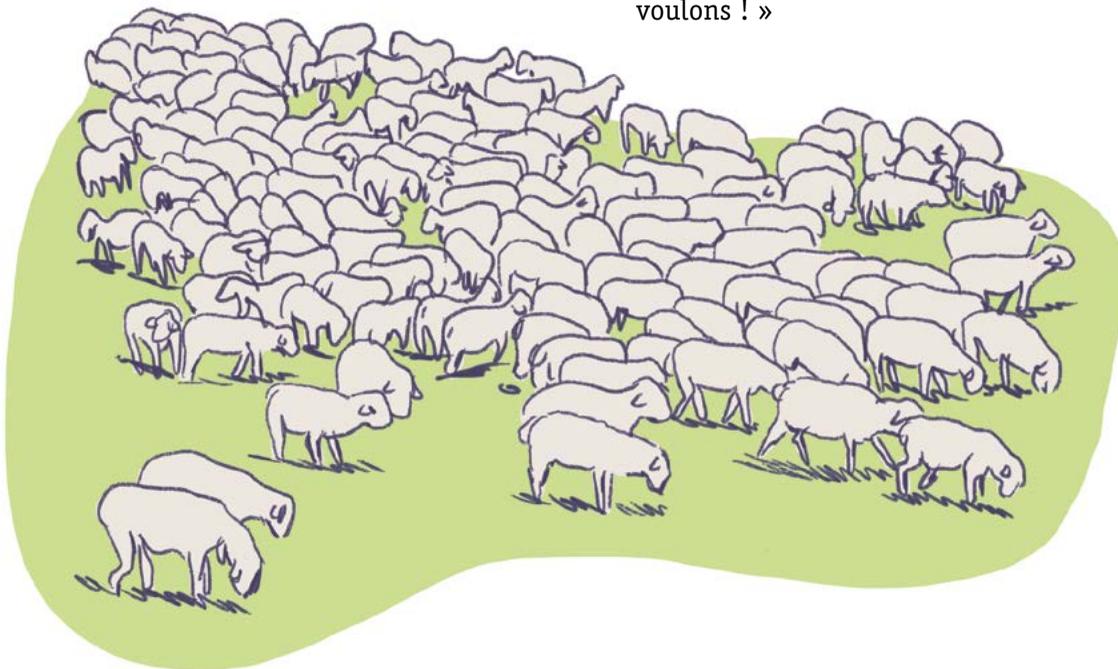
Au début, faire coïncider des profils a été un échec : « Nous nous sommes rendu compte de l'importance de la localisation des terres : la plupart des personnes soumettant une demande souhaitaient trouver des terres là où elles avaient un réseau, qu'il s'agisse de leur famille ou plus largement de leurs amis. Le soutien familial ou amical était un

élément clé pour pouvoir lancer un projet. » Ils ont misé sur une nouvelle stratégie, qui a consisté à identifier des terres avant de lancer la recherche de projets d'installation : « Grâce à Twitter, nous avons accès à des réseaux locaux et nous recevons beaucoup de personnes des alentours. » Les bénévoles de Terra Franca doivent analyser les projets et mener des entretiens avec les néoruraux qui les portent, afin d'évaluer le degré de maturité du projet et pour définir si le projet de ces personnes correspond à l'exploitation agricole disponible : « Nous jetons un regard clinique sur le projet ! » Trois bénévoles se chargent de l'étude des projets. Laia s'occupe davantage de la communication et de l'administration, ses deux collègues de l'aspect technique d'une part, de la dimension administrative et financière de l'autre.

Mais une fois que les personnes sont installées, ce n'est pas fini, il faut les accompagner. Selon Laia, la tâche principale est la partie humaine et sociale : « WhatsApp nous aide et nous permet d'être très réactifs en cas de problème. Nous limitons la bureaucratie. Nous accordons plus d'importance à la chaleur et à l'attention que nous portons aux personnes, pas seulement aux nouveaux agriculteurs, mais aussi aux propriétaires et aux agriculteurs qui partent à la retraite. Prendre soin de la relève est un élément décisif. Et nous nous efforçons

d'inspirer confiance et d'offrir un cadre sécurisé à ceux qui partent, parce que laisser une terre entre les mains de quelqu'un d'autre revient à se séparer d'un projet de vie, ce qui n'est pas simple non plus. Cette attention nécessite du temps et de l'énergie. Nous menons à bien moins de projets d'acquisition et d'installation, mais nous voulons des projets solides. »

Elle ajoute : « Je crois que le bénévolat te fait sortir de toi-même. Je décide d'investir mon temps au service de ceux qui en ont besoin et dans une chose en laquelle je crois. Et maintenant, je crois que changer de modèle agroalimentaire est nécessaire et urgent. Le sujet de la terre est extrêmement difficile d'accès pour l'individu lambda. Même si nous nous concentrons sur notre environnement direct, et que nous essayons de faire pression pour voir comment agit la Generalitat (le gouvernement) de Catalogne, chaque jour nous voyons comment des terres arables disponibles sont dévorées par les infrastructures industrielles, commerciales ou touristiques. Il serait nécessaire de mener une réflexion profonde sur le type de ruralité que nous voulons ! »





# Vincent

52 ans – Vienne  
GeLa Ochsenherz

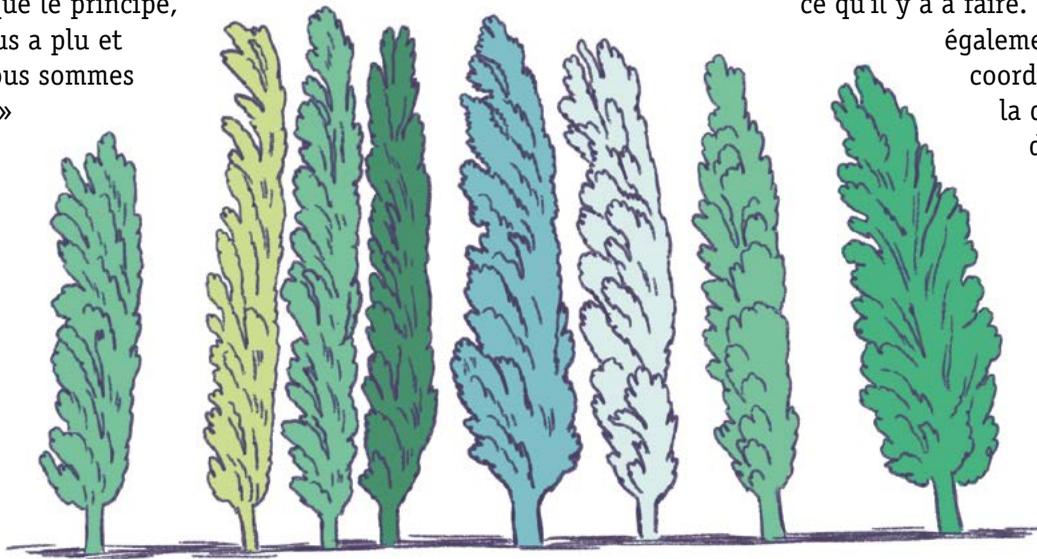
« Les terres agricoles sont souvent converties en terrains à bâtir. C'est un gros problème pour nous. Nous voulons des terres pour nos légumes, pas pour faire de l'argent en spéculant. »

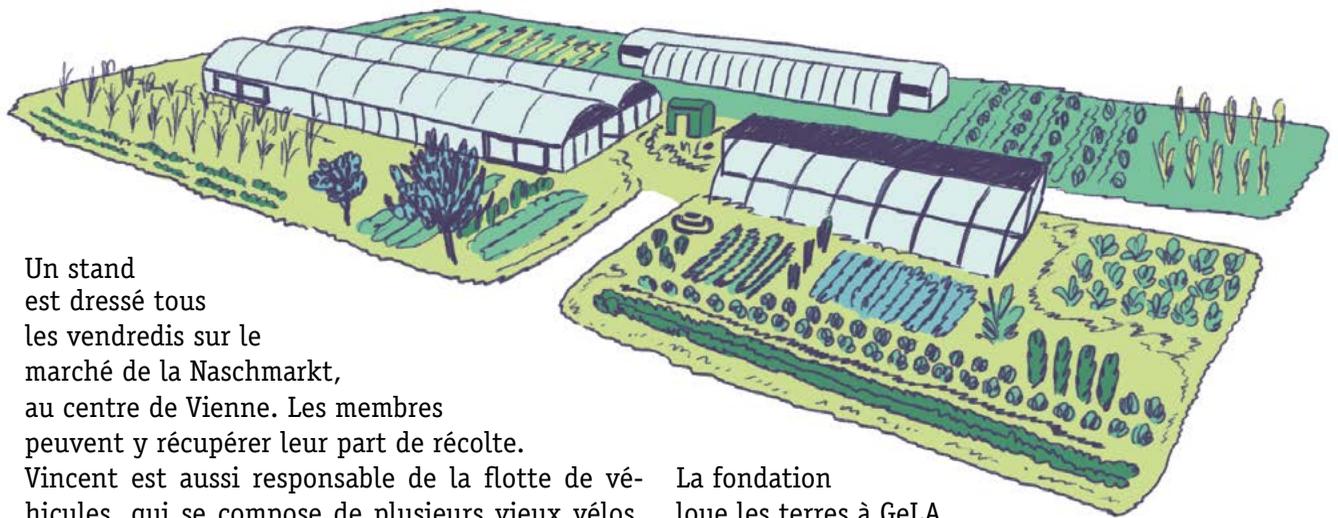
**A**u début, ce sont les légumes frais qui l'ont attiré. Il y avait tant de variétés ! Cela fait aujourd'hui plus de six ans que Vincent et sa famille font partie de l'association « GeLa Ochsenherz ». « GeLa » signifie « GEMEINSAM LANDWIRTSCHAFTEN » (« cultiver ensemble »). Ce nom est tout un programme : les 350 membres de l'association gèrent une exploitation agricole à l'est de Vienne afin de s'approvisionner en produits de qualité, locaux et saisonniers.

Vincent est français d'origine, mais vit dans la capitale autrichienne depuis plus de 20 ans. « La sœur de mon épouse nous a expliqué le principe, cela nous a plu et nous nous sommes lancés. »

Ses parents avaient un potager où ils cultivaient leurs propres légumes. Vincent se réjouit donc de pouvoir lui aussi montrer à ses enfants ce que c'est que de voir pousser sa propre nourriture. Être bénévole à GeLa lui apporte aussi un équilibre avec son métier d'ingénieur, qui se déroule principalement au bureau.

Même si l'association compte aujourd'hui plus de dix employés, beaucoup de choses reposent encore sur la participation active des membres. Ce que Vincent fait pour la GeLa, et il en fait beaucoup, s'est développé au fur et à mesure : il désherbe, sème, plante des jeunes pousses... en fonction de ce qu'il y a à faire. Vincent est également l'un des coordinateurs de la distribution de légumes.





Un stand est dressé tous les vendredis sur le marché de la Naschmarkt, au centre de Vienne. Les membres peuvent y récupérer leur part de récolte.

Vincent est aussi responsable de la flotte de véhicules, qui se compose de plusieurs vieux vélos. De Vienne aux champs de la GeLA, il y a une demi-heure de train puis quatre kilomètres restant à parcourir. Vincent a donc eu l'idée de laisser près de la gare quelques vieux vélos que peuvent emprunter celles et ceux qui viennent aider aux champs. Au fil du temps, GeLa est devenu un lieu de rencontre important, « un peu comme une famille. Au printemps ou à l'automne, nous nous retrouvons pour manger ensemble et discuter avec des personnes que nous apprécions. »

À l'origine, la GeLa Ochsenherz avait conclu un partenariat avec un agriculteur de la région, dont elle achetait toute la récolte. Au fur et à mesure que le groupe grandissait, davantage de terres ont été louées. « La question des terres ne nous importait pas au début, mais lorsque l'agriculteur a voulu prendre sa retraite et vendre ses terres, nous avons dû réfléchir tous ensemble à la question. » Cette situation mettait en péril la poursuite de GeLa et la période a été très difficile. Les membres de GeLa se sont alors posé la question de sécuriser leur accès à la terre de manière durable. Ils ont donc créé une fondation dont la mission est de détenir et gérer la terre et les infrastructures de la ferme au bénéfice d'une agriculture solidaire et de proximité. La mission de la fondation ne peut être changée, afin de protéger les terres de la privatisation et de la spéculation. Concrètement, les terres qui appartenaient à l'agriculteur ont été achetées en direct par certains membres de GeLa ainsi que par la fondation, qui a bénéficié de dons des membres.

La fondation loue les terres à GeLA pour une longue période.

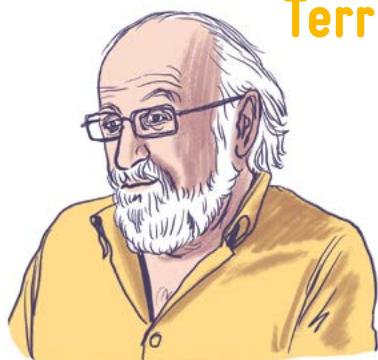
Elle pourra prochainement racheter les parts des autres membres propriétaires afin de devenir l'unique propriétaire.

En complément, GeLA continue à louer des terres, ce qui représente la majorité de la surface cultivée et constitue donc un facteur d'incertitude important. « Nous ne sommes pas loin de Vienne. Il y a de nouvelles constructions partout, les terres agricoles sont souvent transformées en terrains à bâtir. C'est un très grand problème pour nous. Nous voulons cultiver des légumes et non pas gagner de l'argent en spéculant », explique Vincent. Changer de champ à cultiver n'a rien de simple. Ne serait-ce que pour obtenir une certification en agriculture biologique, il faut attendre trois ans. Sur l'un des champs loués, GeLa a planté une rangée de peupliers en guise de brise-vent. Si le propriétaire veut reprendre son terrain pour le vendre, il faudra retirer tous les arbres, partir à la recherche d'une nouvelle parcelle et recommencer à collecter des fonds. Cela ne sera pas simple, mais Vincent est confiant car GeLa a toujours trouvé des solutions !



73 ans  
Luxembourg belge  
Terre-en-vue

# Arthur



« J'ai beaucoup plus de plaisir à voir se développer la ferme de Sébastien et se constituer une communauté de soutien autour de lui que de voir quelques euros de dividendes apparaître sur mon compte en banque. »

L'histoire se déroule du côté de la Lorraine belge, au sud du massif ardennais et de la Belgique. Nous sommes à quelques kilomètres à peine de la frontière du Grand Duché de Luxembourg, aux portes d'Arlon. C'est ici, dans un petit village de la commune d'Attert, qu'Arthur a cultivé son lien avec la terre aux côtés de son père. Il se souvient que dans son enfance il y avait une vingtaine d'agriculteurs. Aujourd'hui, il n'en reste qu'un seul originaire du village, la majeure partie des terres étant cultivées par un agriculteur luxembourgeois.

Le paysage agricole wallon a bien changé. Les fermes de petites tailles disparaissent au profit de plus grandes exploitations qui concentrent toujours plus de terres. À dix kilomètres de chez lui, au-delà de la frontière, on trouve même une ferme inspirée par la ferme des mille vaches qui fait polémique en France : « Ici c'est 1200 vaches ! Quand on m'a donné le chiffre, je n'en revenais pas. » Dans cette région frontalière, le prix pour accéder à une terre agricole a plus que doublé en cinq ans. La pression foncière à l'œuvre est énorme et rend difficile, voire impossible, l'installation de nouveaux agriculteurs.

C'est à l'occasion d'une foire agricole alternative qu'Arthur fait connaissance de Terre-en-vue, « une initiative géniale » et qu'il recroise la route de

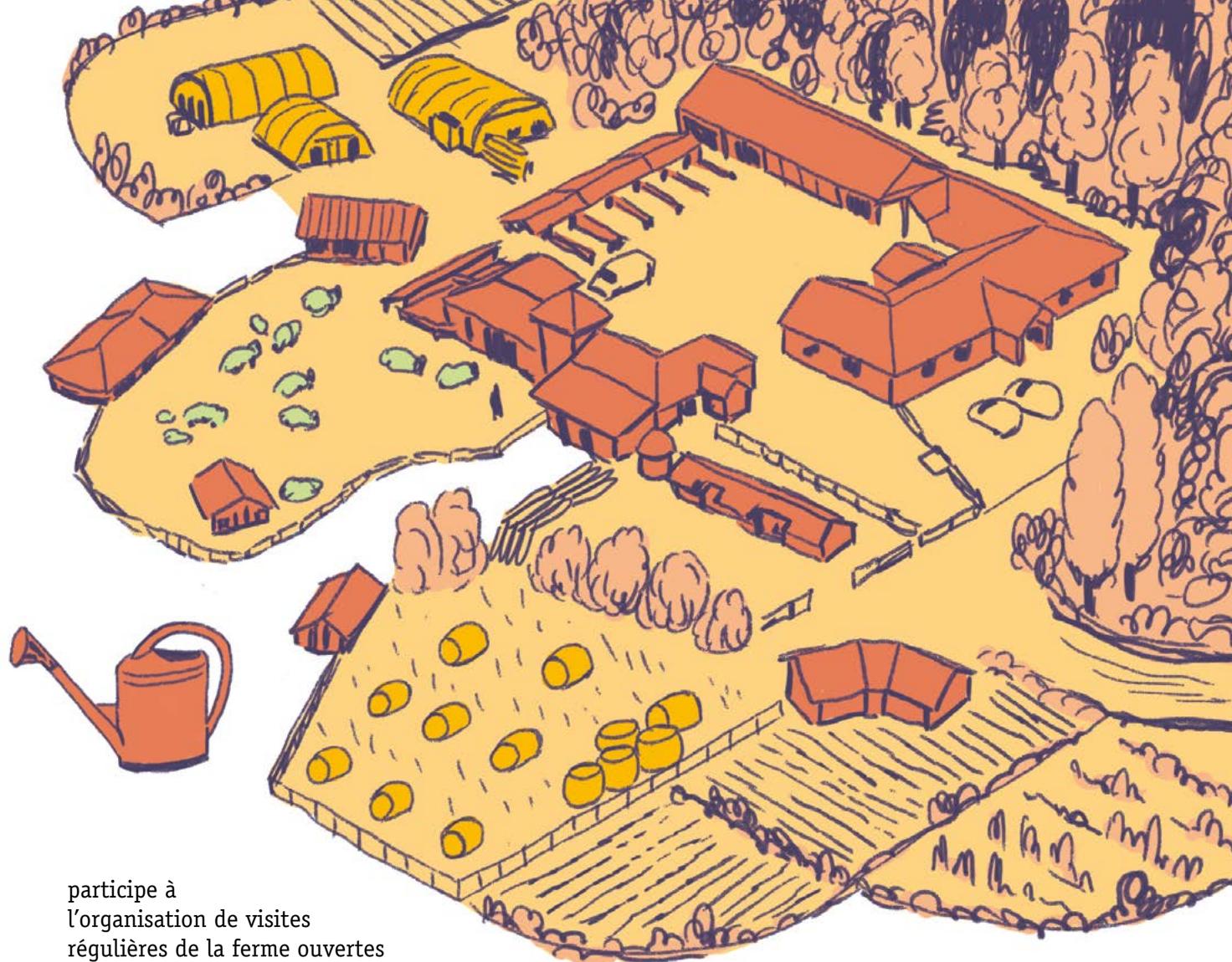
Sébastien, néo-agriculteur et ancien voisin du village. Celui-ci cherche à acquérir des terres pour stabiliser sa nouvelle exploitation. Sans trop y croire, Sébastien a fait appel à la coopérative Terre-en-vue pour acheter des terres et les lui louer. Arthur va l'encourager et l'accompagner dans sa démarche car il est convaincu que ce projet peut voir le jour.



Terre-en-vue célèbre tout juste une belle réussite : la mobilisation de 180 *coopérateurs* du groupe local a permis de libérer six hectares de la spéculation foncière pour la ferme Bio-Lorraine à Arlon. C'est avec ce projet qu'Arthur s'est engagé concrètement pour la première fois dans Terre-en-vue, en mettant à profit ses contacts avec la presse locale. Il devient ensuite « *ambassadeur* », un statut à Terre-en-vue qui permet représenter le mouvement aux quatre coins de la Wallonie lors d'événements divers. Les ambassadeurs sensibilisent à la problématique de l'accès à la terre, proposent des solutions concrètes et encouragent à agir en devenant *coopérateur*. Arthur s'implique aussi dans le groupe local pour présenter Terre-en-vue sur les marchés, les foires.

Pour faire connaître Sébastien sur le territoire et son métier de paysan, Arthur





participe à l'organisation de visites régulières de la ferme ouvertes aux familles. Cela commence par un café de bienvenue et un jus d'orange équitable dans l'atelier. Arthur poursuit en présentant Terre-en-vue, puis Sébastien anime la visite qui démarre par « la maternité », où les veaux viennent de naître. En route ensuite vers la grande étable où se trouvent tous les animaux. C'est là que Sébastien raconte comment il a commencé avec dix animaux, comment il les élève, les nourrit. Ces visites de fermes rendent concret le métier de paysan, les enjeux autour de la profession, et donnent du sens à l'investissement solidaire dans la coopérative.

Arthur a enseigné l'économie et l'éco-développement à des universitaires mais aussi à des ouvriers, en Belgique et en Afrique :



« J'étais le seul enseignant à avoir un potager, et mes amis sénégalais m'appelaient l'économiste-paysan. »

Aujourd'hui, il est à la retraite et consacre une bonne partie de ses loisirs à son engagement dans la coopérative : « La part qui reste, c'est pour mon jardin. »

Toujours la terre... Arthur est conscient des limites de son engagement pour la terre au sein de la coopérative : « Ce qu'on fait, ce ne sera probablement pas assez, mais ça vaut la peine de le faire quand même. Et la satisfaction est là : c'est le plus beau des dividendes ! »

# Jean-Louis

69 ans - Maine et Loire

Terre de Liens Pays de la Loire



.....

**« Je n’y connaissais rien en urbanisme, alors je me suis formé en lisant et grâce aux autres bénévoles et salariés de l’association. C’est de l’éducation populaire ! »**



**V**oici d’abord les personnages : un représentant des chasseurs, des élus du département, de la préfecture, un propriétaire foncier, un autre forestier, des représentants des différents syndicats agricoles, des chargés d’études de la Direction départementale des territoires, une association environnementale. Et au milieu de tout ce beau monde, il y a Jean-Louis, bénévole à Terre de Liens. Pour le décor, imaginez l’ambiance formelle d’une préfecture, celle d’Angers, le drapeau français qui flotte au vent, de somptueuses grilles ouvragées dorées à la feuille, des salles aux fauteuils confortables, des micros individuels.

Nos personnages s’y retrouvent pour siéger à la Commission publique locale de préservation des espaces naturels, agricoles et forestiers (appelée CDPENAF). Ces commissions existent en France dans tous les départements et ont pour mission de limiter la conquête des zones agricoles, naturelles et forestières par l’urbanisation et les projets d’aménagement.

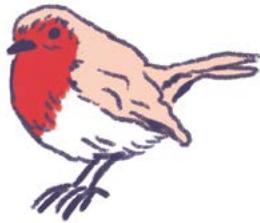
Jean-Louis est fils de paysan et de paysanne mais n’a pas suivi la vocation familiale. Il choisit de faire des études pour « se spécialiser dans le machinisme agricole », il veut comprendre

ce qu’on entend par « progrès agricole » pour pouvoir

« le vivre ». Il est tour à tour enseignant, employé dans une entreprise de réparation de machines agricoles, responsable de magasin de coopératives agricoles et représentant de commerce de petit matériel d’élevage. Il a fait un pas de côté sans jamais trop s’éloigner de la réalité paysanne. Il participe à des travaux sur les fermes voisines et s’engage dans des luttes de défense des paysans auprès de la *Confédération paysanne* : « Mes parents ont eu des difficultés pour s’installer. Les relations avec les propriétaires étaient tendues. J’étais sensible à cette question. » C’est dans ce réseau qu’il a connu Terre de Liens : « J’ai d’abord acheté des *actions* à la Foncière puis, arrivé en Maine-et-Loire une fois à la retraite, j’ai pu m’investir dans le groupe local sur les acquisitions de fermes. »



« Et puis, ajoute-t-il, on m'a désigné volontaire pour siéger en CDPENAF. Le Plan Local d'Urbanisme (PLU), c'est un document qui organise la vie du territoire de la commune pour 10 ou 20 ans. Chaque mètre carré ou hectare de terre obéit à un règlement particulier. Je comprends désormais ce qui se passe dans ma commune, l'environnement dans lequel j'évolue. Mais c'est tout un jargon à acquiescer, je me suis fait des listes d'acronymes à retenir, j'ai appris à parler la même langue que les bureaux d'étude, à comprendre les intérêts de chacun. Parfois on est obligé d'avaler des couleuvres. Au début on ne s'en rend pas compte, mais rapidement on les sent passer ! »



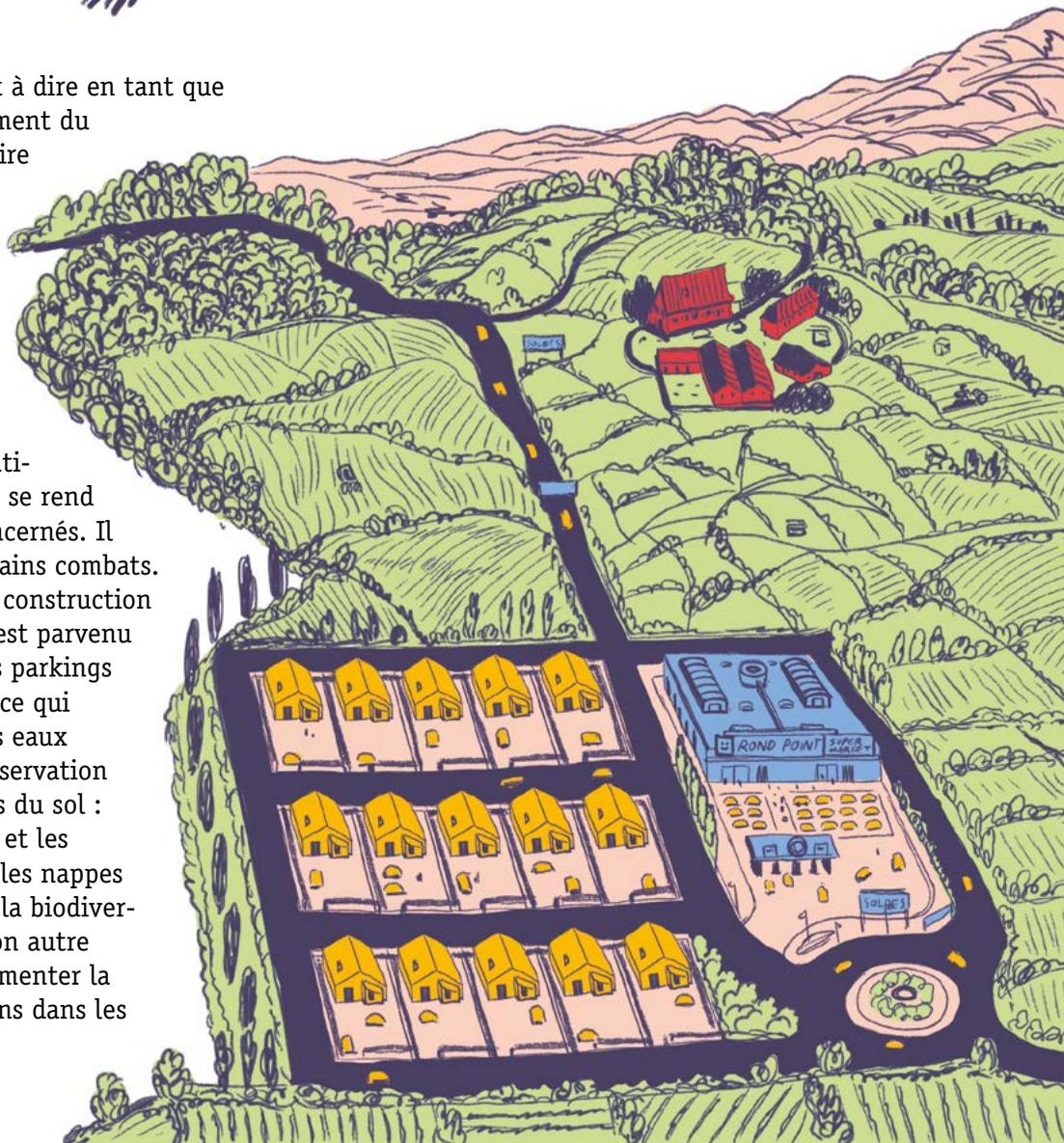
« Nous avons notre mot à dire en tant que citoyens sur l'aménagement du territoire, car ce territoire nous alimente et nous offre un paysage dans lequel nous évoluons. Il n'est pas seulement décoratif ! C'est une réserve foncière. »

Pour être crédible, Jean-Louis étudie attentivement chaque dossier, se rend parfois sur les lieux concernés. Il estime avoir gagné certains combats. À défaut d'empêcher la construction de zones d'activités, il est parvenu à faire entendre que les parkings devaient être filtrants, ce qui permet l'infiltration des eaux pluviales et donc la préservation des fonctions naturelles du sol : limiter le ruissellement et les inondations, alimenter les nappes phréatiques, maintenir la biodiversité souterraine, etc. Son autre cheval de bataille : augmenter la densité des constructions dans les

villages éloignés des métropoles :

« Il faut construire des maisons sur des maisons et des fermes sur des fermes, et non pas s'étendre indéfiniment. Et pourtant les décisions sont difficiles à prendre, car ça touche l'humain, des artisans ou des agriculteurs qui veulent étendre leur bâti, des individus qui achètent des fermes et veulent agrandir leur lieu de vie. C'est pas évident de dire non ! »

Il porte la voix de Terre de Liens et rend crédible son action aux yeux des collectivités, qui de plus en plus pensent à l'association lorsqu'elles sont confrontées à des problématiques foncières : « Je représente Terre de Liens, je ne suis pas là pour donner mon avis en tant qu'individu, et aujourd'hui on ne m'écoute pas que par politesse. »



# Johann

35 ans - Grande couronne de Paris  
Terre de Liens Ile-de-France



« En répertoriant les friches, on a un vrai pouvoir d'influence en tant que citoyen ! »

L'histoire se déroule à Sénart, à 35 kilomètres au sud-est de Paris. Dans les années 80, à la naissance de Johann, les élus locaux de cette commune encore semi-rurale rachètent pour une bouchée de pain des centaines d'hectares des terres les plus fertiles de France. Ils se constituent ainsi une immense réserve foncière. Leur projet ? Les revendre à des promoteurs immobiliers pour qu'ils y bâtissent des maisons individuelles pour des Parisiens en mal de verdure et de mètres carrés, construire à tour de bras des bureaux, des entrepôts logistiques, des centres commerciaux, en agitant la bannière de l'emploi.

Au milieu de cette ville nouvelle, un verger de 2 hectares, entretenu par un collectif d'habitants, subsiste comme un îlot symbolique de résistance toisant l'immense centre commercial. Carré Sénart a été bâti juste à côté sur 196 hectares d'anciennes terres agricoles.

Beaucoup de familles installées à cette période sont parties résignées, pour aller chercher plus loin le bout de verdure nécessaire à leur cadre de vie.

Mais certains, comme Johann, ayant grandi sur ce territoire, sont attachés aux dernières fermes existantes.

Ils décident de se mobiliser :

« Récolter les pommes de ce verger, c'est signifier collectivement que ces terres nous appartiennent.



Pour l'instant on a l'autorisation d'entretenir les vergers, mais si on réussissait à empêcher la vente, ça serait du jamais vu ! » Johann, chercheur en biologie, passionné du vivant, préfère vite l'action locale aux démarches partisanes. Il crée Court-Circuit, association spécialisée dans la distribution de produits fermiers locaux, car il est convaincu, depuis sa participation à un mouvement citoyen sur l'urgence climatique (Alternatiba), que « relocaliser l'alimentation est un moyen pour lutter contre le dérèglement climatique ».

Or la lutte citoyenne pour dénoncer l'*artificialisation* des sols n'est pas suffisante :

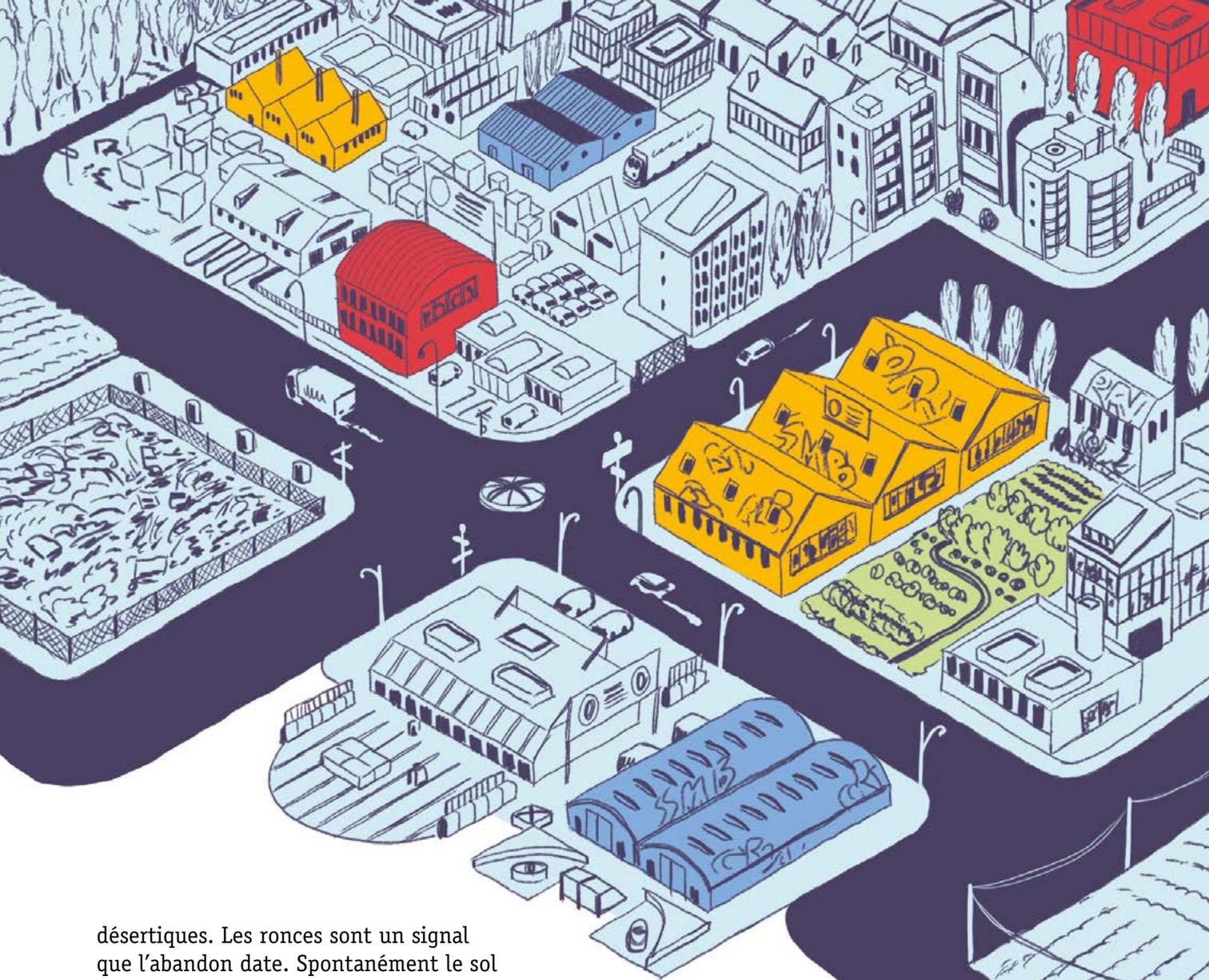
« Il faut aussi entrer en rapport de force avec les collectivités. »

Avec un des copains et copines du groupe local Terre de Liens, ils s'emparent d'un outil de cartographie collaborative qui leur permet de répertorier toutes les friches de leurs communes.



Johann raconte : « On prépare les outils.

On prend rendez-vous sur un parking avec d'autres bénévoles ou d'autres collectifs naturalistes qui connaissent bien les terrains vagues et les friches de leur commune. Et on tombe sur des friches incroyables. On arpente ces zones



désertiques. Les ronces sont un signal que l'abandon date. Spontanément le sol fait de la ronce. On distingue les friches commerciales, industrielles ou naturelles, et les habitations ou locaux non loués. On nomme les parcelles, on titre les photos selon une nomenclature prédéfinie. Parfois on ne sait pas si un bâtiment est abandonné ou pas. Une fois qu'on a le numéro de secteur, on fait la demande au cadastre à la préfecture. On peut avoir les coordonnées des propriétaires par les habitants. On va à la pêche aux infos, grâce au réseau. Et quand on a toutes les données, on les répertorie dans un tableau. C'est un travail de fourmis. »

« 62 hectares de bâti et de friches non valorisées et on continue de construire des entrepôts sur des terres extrêmement fertiles, c'est hallucinant ! »

Armés de cette mine d'informations, Johan et son groupe local vont à la rencontre des élu·es et technicien·es de l'agglomération. Leur objectif ? Intégrer ces friches dans les futurs documents de planification stratégiques de l'agglomération et mettre les élus face à leurs responsabilités et aux engagements pris. « Ils hallucinent de la masse d'informations qu'on détient et on sent leur intérêt ». Avant d'*artificialiser* de nouvelles terres, ces derniers devront se positionner sur le devenir de ces zones laissées complètement à l'abandon et qui pourraient être réhabilitées.

## Terriens

---

Qu'ils soient animés par la sauvegarde de la biodiversité comme Estel, par l'attention portée aux conditions de travail et de vie des paysans et des paysannes comme Dirk et Ludwig, par la nécessité de préserver la vocation nourricière des terres pour favoriser la souveraineté alimentaire des territoires comme Isabel, par la lutte contre l'*artificialisation* comme Johann ou la dégradation des sols comme Jan, tous ces bénévoles s'engagent en faveur de la terre. Des engagements différents, motivés par des préoccupations diverses mais complémentaires pour préserver les terres agricoles et en orienter les usages vers des pratiques agroécologiques.

Chaque ferme acquise, chaque parcelle préservée, chaque paysan·ne accompagné·e, chaque citoyen·ne ou élu·e informé·e est en soi un accomplissement : une production alimentaire locale renforcée ; des emplois pérennes et porteurs de sens ; les formidables solidarités qui se nouent autour des fermes ; les sols et la biodiversité protégés par des pratiques respectueuses ; la diversification des activités économiques et souvent sociales et culturelles sur le territoire ; l'espoir qui renaît avec l'arrivée de nouvelles familles dans une commune en déclin... Ce sont tous ces accomplissements et les liens qui se tissent autour d'eux, qui nous mo-

---

tivent et nous nourrissent. Qui nous permettent de tenir aussi, même lorsque nous prenons conscience de l'ampleur de la tâche et des urgences qui nous dépassent. Au-delà de chaque ferme, nous savons aussi que nous participons à un mouvement plus large pour protéger les terres agricoles et en faire bon usage, aux côtés de milliers d'agriculteurs et d'agricultrices et aspirant·es, de nos partenaires associatifs, d'élus et de collectivités locales.

Nos organisations portent le défi d'offrir à leurs citoyen·nes bénévoles un cadre et une culture commune, ainsi que des outils pour agir. Beaucoup d'entre eux se forment et montent en compétences, diversifient leurs modes d'action et prennent peu à peu des responsabilités. En s'inscrivant dans des organisations collectives, qui elles-mêmes travaillent souvent en réseau au niveau local, national et européen, ces bénévoles mettent aussi leur énergie créatrice et militante au service d'un projet politique. Les pas franchis ne sont pas à minimiser. Des terres acquises collectivement par des citoyens, des collectivités qui s'interrogent sur leurs projets d'artificialisation face à une mobilisation collective et citoyenne, autant de démonstrations vivantes qu'une autre gestion de la terre est possible !

.....

Par leurs actions, par leur présence, par leur parole, ces citoyen·nes bénévoles contribuent à réinventer des pratiques, à questionner les responsables politiques et institutionnels, et à faire bouger les lignes en profondeur. Ils se réapproprient ainsi des sujets trop longtemps abandonnés, impensés, ou dont la gestion a été laissée aux seules mains des agriculteurs ou de techniciens du monde agricole. La terre, son usage, sa propriété, redeviennent des sujets politiques dans lesquels le citoyen vient mettre son nez, ses mains !

Car si le sujet est politique, il est aussi vécu avec le corps. Souvent l'engagement de nos protagonistes est aussi charnel. Des mains et des pieds dans la terre pour semer, aérer, désherber, pailler et venir en aide au paysan, à la paysanne ; du bitume parcouru à la force de coups de pédales ou à pied pour aller explorer, partager des initiatives agroécologiques, repérer des friches, reconnaître des parcelles, reconnecter la ville à la campagne. La reconnexion au vivant, la récupération-réinvention des savoir-faire paysans, la création de liens autour des fermes sont autant de dénominateurs communs qui relient les personnes dont l'action est mise en lumière dans cet ouvrage. Une motivation qui pousse à l'engagement autant que la dimension globale

.....

du problème de la lutte contre la financiarisation de la terre. C'est ce qui fait de ces bénévoles des Terriens, reliés par le fait d'habiter un espace commun, de prendre soin d'une ressource commune, d'avoir prise sur son devenir !



## Présentation des organisations

Créé en 2014, **De Landgenoten** a pour objet de faciliter l'accès à la terre pour les agriculteurs bio professionnels en Flandre et de préserver les terres agricoles en agriculture biologique sur plusieurs générations. De Landgenoten signifie à la fois « paysans » et « concitoyens ». Elle se compose d'une coopérative et d'une fondation, qui possède 42 hectares et soutient 18 agriculteurs. [www.delandgenoten.be](http://www.delandgenoten.be)



**DE LANDGENOTEN**



**ALPA** (Acces la Pământ pentru Agroecologie) est une organisation à but non lucratif basée à Cluj-Napoca (Roumanie) qui vise à soutenir l'accès à la terre pour les nouveaux agriculteurs roumains qui adhèrent aux principes de l'agroécologie. ALPA a été cofondée par l'organisation de défense des droits des paysans **Eco Ruralis**. [www.acceslapamant.ro](http://www.acceslapamant.ro) - [www.ecoruralis.ro](http://www.ecoruralis.ro)

L'association **Gemeinsam Landwirtschaften Ochsenherz**, est un projet de maraîchage solidaire à Gänserndorf au nord-est de Vienne en Autriche. Elle fournit en légumes bio environ 350 membres pendant toute l'année. Les membres, soutenus par une équipe agricole, contribuent ensemble au financement, à la préparation des cultures, à l'entretien, aux récoltes et à la distribution. [www.ochsenherz.at](http://www.ochsenherz.at)



**GEPEC** est une ONG environnementale fondée en 1985 dans le sud de la Catalogne. GEPEC réalise des projets de conservation de la nature, de préservation des terres et des écosystèmes dans les zones fluviales, côtières et agricoles, d'éducation et de volontariat environnemental, ainsi que de plaider pour des causes environnementales. GEPEC appartient à plusieurs réseaux environnementaux, dont le réseau XCN et les Écologistes de Catalogne. [www.gepec.cat](http://www.gepec.cat)

La coopérative **Kulturland** est une organisation qui sécurise l'accès à la terre pour des agriculteurs écologiques ancrés dans leur région et aborde les terres comme des communs en mobilisant des financements citoyens. Elle opère dans toute l'Allemagne depuis 2013. L'**Obstmuckelei** est un verger situé dans la région de Havelland, au Nord-Ouest de Berlin, fondé en 2020 par Konstantin Schroth. Konstantin est un entrepreneur et un spécialiste des arbres fruitiers qui se consacre à la production de jus de fruits et de miel biologiques. [www.kulturland.de](http://www.kulturland.de) - [www.der-obstbaeumerich.de](http://www.der-obstbaeumerich.de)



**Lurzaindia** est une foncière créée en 2013, ayant la capacité d'acheter des biens agricoles (terres et bâtiments) grâce à l'épargne populaire et solidaire mobilisée sous formes d'actions. Elle permet ainsi l'installation de nouveaux agriculteurs ou de conforter les petites exploitations, en maintenant l'agriculture paysanne. Elle est issue du *groupement foncier agricole* mutuel Lurra, créé dans les années 70 par des paysans convaincus. [www.lurzaindia.eu](http://www.lurzaindia.eu)



NADACE

**Nadace Pro púdu (NPP)** est une fondation tchèque qui vise à libérer et réhabiliter la terre. Nous considérons la terre comme un commun, et non comme une ressource qui peut être possédée. Les terres sont protégées durablement : elles ne peuvent être utilisées qu'en agriculture biologique et ne peuvent être revendues. Elles sont louées à long terme à des agriculteurs bio qui veillent à préserver la vie des sols. Actuellement, la Fondation gère 492 hectares de terres en Bohême qu'elle met à la disposition de 3 agriculteurs. [www.nadacepropudu.cz](http://www.nadacepropudu.cz)

Le **Scottish Farm Land Trust (SFLT)** a pour objectif de faciliter un accès durable et sûr à la terre pour les personnes souhaitant pratiquer l'agroécologie. Cela se fera principalement par l'acquisition de terres qui seront acquises par le Trust et louées à long terme à des agriculteurs en agroécologie. Nous nous engageons à utiliser les ressources de manière responsable et à régénérer les écosystèmes pour une justice intergénérationnelle et environnementale. [www.scottishfarmlandtrust.org](http://www.scottishfarmlandtrust.org)



SCOTTISH FARM  
LAND TRUST

**Terra Franca** est une association à but non lucratif, constituée en 2013 en Catalogne. Son but est d'établir un nouveau modèle de gestion des terres, en rapprochant des personnes ou des entreprises sociales qui projettent de s'installer dans des zones rurales, et des personnes ou organisations propriétaires de terres qui veulent dédier leur ferme au développement d'un projet agroécologique. [www.terrafranca.cat](http://www.terrafranca.cat)



Enrayer la disparition des terres agricoles, accompagner des agriculteurs qui cherchent à s'installer, et développer l'agriculture biologique et paysanne : ce sont les engagements qui mobilisent **Terre de Liens** partout en France. Nous nous appuyons sur une dynamique citoyenne atypique : l'épargne et les dons du public permettent d'acquérir du foncier agricole et de le confier à des agriculteurs engagés pour l'environnement et privilégiant les cultures vivrières et les circuits courts. Terre de Liens a aussi un rôle d'information du public et de conseil aux décideurs locaux. [www.terredeliens.org](http://www.terredeliens.org)



Le mouvement **Terre-en-vue** rassemble des citoyens, des organisations et des acteurs publics avec pour mission 1/ de faciliter l'accès à la terre en Belgique pour des agriculteurs en agro-écologie ; et 2/ de soustraire les terres de la spéculation foncière par une propriété et une gestion collective. Ce faisant, Terre-en-vue contribue à préserver l'environnement, favoriser la solidarité entre les agriculteurs et citoyens et dynamiser l'économie des territoires ruraux. [www.terre-en-vue.be](http://www.terre-en-vue.be)



**XCN (Xarxa per a la conservació de la Natura)**, le Réseau pour la Conservation de la Nature de Catalogne, est un réseau d'ONG environnementales. Sa mission est de promouvoir la protection de l'environnement, par la mobilisation des acteurs locaux, principalement par le biais de la protection des terres et des milieux et du bénévolat environnemental. XCN travaille à développer la conservation tant publique que privée, le plaidoyer pour les causes environnementales, et l'implication de la société dans la préservation de la nature. Il soutient également la coopération et la collaboration entre organisations. [www.xcn.cat](http://www.xcn.cat)



# Glossaire

---

## Accaparement de terres

Le terme « accaparement des terres » ou « land grabbing » en anglais, désigne la prise de contrôle controversée de terres agricoles d'une grande superficie par des personnes ou entités (entreprises, gouvernements...) à des fins de spéculation, d'extraction, de marchandisation ou de contrôle des ressources, allant à l'encontre de l'agriculture paysanne, de la préservation des ressources naturelles, de la souveraineté alimentaire et des droits humains... Ce phénomène s'inscrit dans un contexte mondial de rétrécissement de l'offre en terres arables, de stress hydrique croissant, et de hausse de la demande alimentaire.

## Action (ou part sociale)

Une action représente une fraction du capital d'une entreprise. Détenir des actions, c'est être propriétaire d'une partie de la société. Cela donne des droits, notamment celui de recevoir des dividendes, si la société en distribue, et d'influer sur les orientations lors des assemblées générales d'actionnaires. Acheter ou souscrire des actions solidaires dans une foncière permet de savoir précisément à quoi est utilisé l'argent et de lui faire jouer un rôle en accord avec ses convictions. Les fonds placés dans les foncières citées dans ce livre sont investis dans l'achat de terres et de fermes pour soutenir des producteurs ayant fait le choix d'une agriculture agroécologique et à taille humaine.

## Agroécologie

L'agroécologie vise à promouvoir des systèmes alimentaires viables respectueux des hommes et de leur environnement. Ces systèmes engagent des modes de productions agricoles et des filières valorisant les potentialités écologiques, économiques et sociales d'un territoire. Leur développement s'appuie sur des approches transdisciplinaires réunissant professionnels du monde agricole, scientifiques, acteurs des mouvements sociaux et des politiques publiques.

## Ambassadeur

Les Ambassadeurs de Terre-en-vue soutiennent le mouvement aux quatre coins de la Wallonie, et viennent en appui à l'équipe pour représenter la structure lors d'événements divers. Ils sensibilisent à la problématique de l'accès à la terre, proposent des solutions concrètes et encouragent à agir en devenant *coopérateur* de Terre-en-vue.

## Artificialisation

Ce phénomène consiste à transformer un sol naturel, agricole ou forestier, par des opérations d'aménagement

pouvant entraîner une imperméabilisation partielle ou totale, afin de les affecter notamment à des fonctions urbaines ou de services (habitat, commerces, zones de loisirs, routes et voies ferrées...).

## Biodynamie

L'agriculture biodynamique ou biodynamie a été créée en 1924 par Rudolf Steiner, philosophe et scientifique autrichien. La spécificité de la biodynamie consiste en une approche holistique de la ferme, de la nature et même du cosmos, qui tient compte de l'influence des astres et des rythmes de la nature. Dans différents pays européens, elle constitue une part significative du secteur bio et dispose d'un label spécifique, le label Demeter.

## Compensation écologique

Il s'agit d'une action visant à contrebalancer les dommages environnementaux causés par la réalisation d'un projet, tel que la construction d'une route. Cela peut passer par des actions de restauration du milieu (eau, sol) ou de la biodiversité, de protection (création d'un espace naturel), de gestion durable ou d'éducation-sensibilisation. La compensation est souvent effectuée sur un autre territoire que celui affecté par le projet. Par ailleurs, elle ne compense généralement mal l'ensemble des impacts réels du projet, locaux ou non, de court et long terme, et contribue à monétiser et marchandiser la nature.

## Confédération paysanne

La Confédération paysanne est, depuis sa création en 1987, un acteur majeur du syndicalisme agricole français, qui porte des valeurs de solidarité et de partage. Elle défend un projet d'agriculture paysanne, qui intègre les dimensions sociales, agronomiques et environnementales dans la production agricole. C'est une alternative à un modèle d'agriculture industrielle qui élimine des paysans et des structures agricoles diversifiées.

## Coopérateur

On désigne par associé toute personne, physique ou morale, qui détient une ou des parts de capital dans une société. Dans l'économie sociale, ce terme recouvre celui de « coopérateur » ou de « sociétaire » puisque par définition, un coopérateur ou un sociétaire détient au minimum une part sociale. La détention d'une part sociale donne droit de vote aux assemblées générales, à raison d'une voix par personne. C'est une des grandes différences avec les sociétés de l'économie traditionnelle, pour lesquelles les droits de vote sont proportionnels au nombre de parts détenues.

---

### **Crowdfunding (ou financement participatif)**

Appelé en anglais crowdfunding, le financement participatif permet de mettre en contact des investisseurs et des porteurs de projet à travers une plateforme Internet. L'objectif est de récolter des fonds sous forme de petits montants, auprès d'un large public, afin de financer un projet créatif ou entrepreneurial dans différents secteurs. Ce financement peut prendre diverses formes : don, prêt avec ou sans intérêts, ou investissement en capital.

### **Espace-test agricole**

Inspirés des couveuses d'entreprises, les espaces-tests permettent à des porteurs de projet agricoles d'expérimenter leur future installation dans un contexte sécurisant, en proposant un cadre juridique approprié, un conseil et un accompagnement personnalisés, et l'accès à des moyens de production (terres, matériel agricole...).

### **Éducation permanente**

En Belgique, l'éducation permanente (appelée en France « éducation populaire ») est un courant qui promeut, en dehors des structures traditionnelles d'enseignement et des systèmes éducatifs institutionnels, une éducation visant l'amélioration du système social. Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, ce courant d'idées traverse de nombreux mouvements occidentaux qui militent pour le développement individuel des personnes et le développement social communautaire (dans un quartier, une ville ou un groupe d'appartenance, religion, origine géographique, lieu d'habitation, etc.). Son but est de permettre à chacun de s'épanouir et de trouver une place dans la société. Il s'agit, plus largement, de faciliter l'accès aux savoirs, à la culture, afin de développer la conscientisation, l'émancipation et l'exercice de la citoyenneté. Des pédagogies actives rendent chacun acteur de ses apprentissages, qu'il partage avec d'autres.

### **Foncière solidaire**

Les foncières solidaires présentées dans ce livre achètent des fermes pour enrayer la disparition des terres agricoles et réduire les difficultés d'accès au foncier agricole. Pour ce faire, elles collectent de l'épargne solidaire auprès des citoyens et d'organisations privées, et acquièrent des biens immobiliers en milieu rural pour en assurer, sur le long terme, une gestion sociale et écologique, en les confiant à des agriculteurs en agroécologie.

### **Groupement d'achats en commun et Partenariats solidaires**

Un groupement d'achat est un groupe de personnes se constituant dans le but d'acheter en commun des produits locaux à des producteurs et/ou des inter-

édiaires. Il définit des critères sur la qualité et la provenance des produits, notamment celui de l'agriculture biologique (avec ou sans label) en faisant le choix (ou non) d'un mode de production paysanne et artisanale. Dans certains cas, acheteurs et producteurs s'engagent dans de véritables partenariats, fondés sur la solidarité et un engagement réciproque dans la durée.

En France, les partenariats solidaires les plus connus sont les AMAP (Association de maintien de l'agriculture paysanne). En Belgique ce sont les GAC (Groupements d'achats en commun) et les GASAP (Groupes d'achats solidaires de l'agriculture paysanne), et dans le monde anglo-saxon les CSA (community-supported agriculture).

### **Groupement foncier agricole**

En France, un Groupement foncier agricole est un statut juridique permettant de créer une société civile spécifique à l'agriculture, proche de la Société Civile Immobilière (SCI). Il a été créé dans les années 1970 pour favoriser la transmission des exploitations familiales en favorisant la transmission de parts sociales plutôt que du patrimoine.

### **Monnaie locale**

Une monnaie locale est un instrument de paiement créé pour favoriser les échanges au sein d'une communauté ou d'un territoire particuliers. Elle vise à favoriser les échanges de proximité et à soutenir les producteurs et les commerces qui s'engagent dans une démarche éthique (conditions de travail, respect de l'environnement, commerce équitable...). Face à la désertification des petits commerces, à la délocalisation, au chômage, ou encore à la perte de liens sociaux, elle constitue un moyen de se réapproprier l'économie et de la rendre plus humaine.

### **Pratiques régénératrices**

L'agriculture régénératrice ou régénérative est caractérisée par une philosophie de la production agricole et un ensemble de techniques adaptables, fortement influencées par la permaculture. Ses buts principaux sont la régénération des sols, l'augmentation de la biodiversité, la séquestration du carbone atmosphérique par le sol, la résilience des sols face aux fluctuations du climat, l'optimisation du cycle de l'eau et l'amélioration de la fourniture de services écosystémiques.

## Coordinateurs du rapport

Claire Mangenot, Véronique Rioufol et Ralph Böhlke, Terre de Liens

## Auteurs et contributeurs

- Terre de Liens : Claire Mangenot, Véronique Rioufol et Ralph Böhlke
- AMPI : Alena Wranová
- De Landgenoten : Petra Tas
- Eco Rurals : Brândușa Bîrhală
- Kulturland : Jonas Mühleck
- Scottish Farm Land Trust : Kirsty Ross et Malcolm Harris
- Terre-en-vue : Alexandre Stoffen et Pierre Lempereur
- Xarxa per a la conservació de la Natura : Anna Parisi et Clara Blasco

**Traductrices :** Emilie Langlade - emilielanglade@gmail.com  
et Catherine Livet - catherine.livet@gmail.com - www.catherinelivet.com

**Conception graphique :** Martin Sztajman - martin.sztajman@gmail.com - @martinsztajman

**Illustration :** Paul Rey - paul.rey.munch@gmail.com - @\_paulrey\_

**Relecteur.rice :** Jean-Luc Michel et Patricia Dalberto, Terre de Liens

**Date de parution :** Août 2021

La reproduction et la diffusion totale ou partielle des textes de cette publication sont possibles pour tout utilisation non commerciale, en l'état et sans modification. Les illustrations ne peuvent être utilisées qu'en lien avec les textes auxquels elles se rapportent. Dans tous les cas, les contenus reproduits devront être crédités et porter la mention suivante : CC, Terriens, Access to Land Network ; illustrations : Paul Rey ; 2021.



Cette publication est mise à disposition gratuitement en format numérique  
en plusieurs langues sur le site [www.accesstoland.eu](http://www.accesstoland.eu)  
La version française est également disponible sur le site [www.ressources.terredeliens.org](http://www.ressources.terredeliens.org)

## Soutiens :



Cette publication reflète les travaux et les opinions des organisations rédactrices. Le contenu de cette publication engage la responsabilité exclusive de ses auteurs. La Commission européenne et les autres financeurs ne sont pas responsables de l'usage qui pourrait être fait des informations contenues dans cette publication.

Imprimé par DB Print Nord à Halluin (59) en 1500 exemplaires, sur du papier Nautilus recyclé.







**À** travers 15 portraits, réalisés dans huit pays européens, partez à la rencontre d'hommes et de femmes qui s'engagent pour préserver les terres agricoles et favoriser l'accès à la terre d'agriculteurs et d'agricultrices en agroécologie ! De la Roumanie à l'Espagne, en passant par l'Autriche, la Belgique, l'Allemagne, la France en faisant un détour par l'Écosse et la République tchèque, vous suivrez les trajectoires individuelles de celles et ceux qui ont construit leur engagement au travers d'expériences intimes, de rencontres, de prises de conscience politique, de savoirs théoriques glanés dans leur univers personnel et professionnel.



Ces bénévoles partageront avec vous leur expérience, ou comment ils ont un jour décidé en créant ou en rejoignant des organisations dont c'est la vocation, de mettre « la main à la terre ». Ils l'ont fait pour appuyer un·e paysan·ne qui s'installe, sensibiliser un·e passant·e sur un stand, porter la parole de leur organisation. Ces hommes et femmes sont animés par un désir plus vaste de stopper l'artificialisation galopante des terres, de redonner à ce bien commun sa vocation nourricière et de promouvoir un modèle d'agroécologie respectueux des Hommes et du vivant.



Une publication du réseau européen Access to Land :  
[www.accesstoland.eu](http://www.accesstoland.eu)

